

Exposition Erwin BLUMENFELD

Les tribulations 1930-1950

au Musée d'Art et d'histoire du Judaïsme

(du 13-10-2022 au 05-03-2023)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oubli- des œuvres présentées. Beaucoup sont de qualité médiocre compte tenu que la plupart des photos présentées sont sous verre et donc les reflets deviennent très gênant lors de la prise de vue)

Communiqué de presse

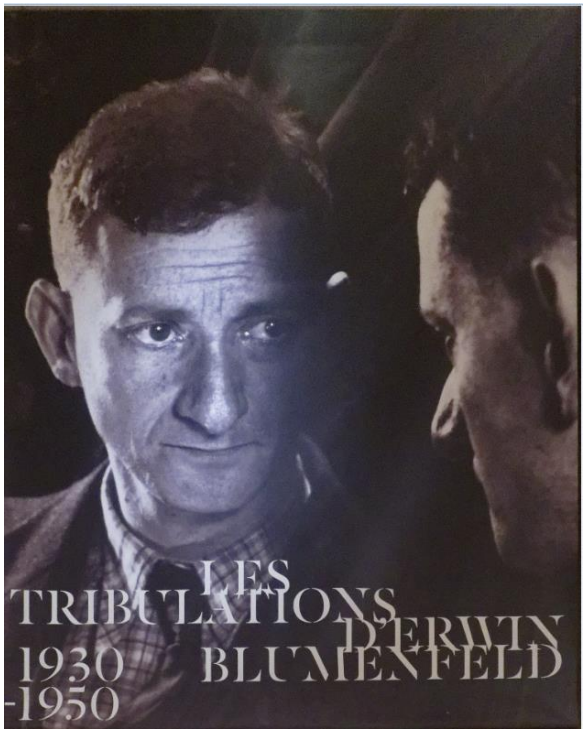
À travers près de 180 photographies — dont des ensembles jamais exposés — et de nombreux documents, l'exposition « Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld, 1930-1950 » met en lumière la période la plus féconde du photographe. Elle offre également des éclairages sur sa vision de l'art et sur sa vie personnelle pendant l'Occupation.

Entre son installation à Paris en 1936, et les débuts de sa carrière américaine, après 1941, Erwin Blumenfeld (Berlin, 1897 — Rome, 1969) voit son destin, tant artistique que personnel, bouleversé. Sa plongée dans l'effervescence artistique de la capitale et l'univers de la mode est brutalement interrompue par la défaite de 1940. Il connaît l'errance, l'internement comme « étranger indésirable » dans plusieurs camps français avant d'obtenir un visa pour les États-Unis. Embarqué sur le Mont Viso, il doit encore subir l'enfermement avec sa famille dans un camp français au Maroc. Blumenfeld traverse cette tourmente comme nombre d'artistes juifs, mais peut se réfugier in extremis aux États-Unis, où il renoue immédiatement avec l'industrie de la mode.

La période des années 1930 aux années 1950 est aussi celle de la révélation de son talent photographique, le moment d'une expérimentation artistique originale et foisonnante, poursuivie avec la même ferveur de Paris à New York. Après des débuts dadaïstes, marqués par des photomontages politiques prémonitoires sur le nazisme, Blumenfeld construit une œuvre éloignée des troubles du temps. Elle dépasse les techniques adoptées notamment par les tenants de la « Nouvelle vision », tant lors de la prise de vue qu'en laboratoire : solarisation, réticulation, surimpression, miroirs et jeux optiques, jeux d'ombres et de lumières forment pour lui une grammaire au service d'une image où la beauté et le nu féminin occupent une place centrale. Il mettra en particulier son génie au service de la photographie de mode, et sera précurseur dès les années 1940 dans le domaine de la couleur, propice à de nouvelles expérimentations.

L'exposition suit le cheminement de l'artiste dans des séries, dont sont issues ses photographies les plus célèbres et les plus expérimentales, et les liens qu'il a pu tisser dans ses images avec les maîtres de la peinture ancienne et de l'art moderne. À New York, les magazines Harper's Bazaar et Vogue, en particulier, seront les supports influents de son talent, déployé dans une libre exploration de formes et de couleurs. Le parcours présente également deux reportages inédits, sur une famille gitane aux Saintes-Maries-de-la-Mer, et sur les danses cérémonielles des Amérindiens au Nouveau-Mexique.

Repères biographiques



Autoportrait
Paris, 1938
© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

1897 Naissance à Berlin au sein d'une famille de la bourgeoisie juive.
1907 Reçoit de son oncle Carl son premier appareil photo.
1910 Pour sa *bar-mitsvah*, il demande 360 volumes de littérature, et n'en reçoit « que » 237.
1913 Mort de son père des suites de la syphilis. Faillite de sa fabrique de parapluies Jordan & Blumenfeld. Ruine familiale. Quitte le lycée et commence un apprentissage dans la manufacture de confection féminine Moses & Schlochauer.
1915 Se lie d'amitié avec Georg Grosz ; fréquente le Café des Westens, où il retrouve Walter Mehring, la poétesse Else Lasker-Schüler et l'écrivain libertaire Salomo Friedländer *alias* Mymona.
1916 Appelé sous les drapeaux, il part sur le front comme ambulancier.
1918 Décès de son frère Heinz sur le front. Revient à Berlin. Émigre illégalement aux PaysBas pour retrouver sa fiancée Leentje (Lena) Citroen. Travaille dans un magasin de prêt-à-porter, puis s'essaie à la commercialisation d'œuvres d'avant-garde avec son ami Paul Citroen.
1919 Il peint, écrit et réalise des collages sous le pseudonyme de Jan Bloomfield.
1920 Crée avec Paul Citroen une branche Dada, « Holland Dadacentrale », dont ils sont les directeurs. Correspond avec Richard Huelsenbeck et Tristan Tzara.
1921 Il épouse Lena, avec qui il aura trois enfants, Lisette (1922), Heinz (Henri en France, Henry aux États-Unis) (1925) et Frank Yorick (1932).
1923 Ouvre sur Kalverstraat à Amsterdam, la Leather Fox Company, une boutique de maroquinerie pour femmes.
1928-29 Reportage aux Saintes-Maries-de-la-Mer.
1932 Déménage dans une autre boutique de la même rue. Il y découvre un appareil à soufflets Voigtländer Bergheil et une chambre noire derrière une porte condamnée. Se lance alors dans le portrait de clientes. Le marchand d'art Carel Van Lier lui permet d'exposer son travail pour la première fois à la galerie Kunstzaal van Lier, rue Rokin.
1933 Après l'arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne, il réalise l'ensemble de photomontages « Gueules de l'horreur », une superposition d'un crâne et d'un portrait de presse de Hitler.
1934 Travaille comme photographe de plateau sur le film *Pension Mimosas* de Jacques Feyder, tourné dans les studios Tobis à Épinay-sur-Seine. Première publication dans le magazine *VU*.
1935 Alors en voyage de noces, Geneviève Rouault, la fille du peintre Georges Rouault, entre dans sa boutique et lui propose de le recommander à Paris comme portraitiste. Il fait faillite et liquide sa boutique.
1936 Installation à Paris dans un hôtel de la rue d'Odessa. Grâce à Geneviève Rouault, il rencontre le monde de l'avant-garde. Nombreux portraits peu rémunérateurs. Publication dans *Paris Magazine* et dans *Arts & Métiers graphiques Photographie*. Exposition à Paris,
Galerie Billiet-Pierre Vorms, 30, rue La Boétie. La rémunération d'une première publicité pour Monsavon lui permet de faire venir Lena et ses enfants. Installe son atelier à Montparnasse, au 9, rue Delambre.
1937 Première couverture pour le magazine *Votre Beauté*. Série « Le Minotaure » (ou le Dictateur). Publications dans les premiers numéros de la revue *Verve* dont le directeur est Tériade. Fait la connaissance du photographe britannique Cecil Beaton, qui l'introduit auprès de Michel de Brunhoff, directeur de*Vogue* France. Participe à l'exposition « L'art Cruel » à la galerie Billiet-Pierre Vorms.
1939 Son contrat avec *Vogue* n'est pas renouvelé. Se rend à New York en quête d'un nouveau contrat. Reçoit un bon accueil à *Life* et à *Harper's Bazaar*, magazine avec lequel il signe un contrat pour couvrir la mode parisienne. Il revient à Paris en août. Au lendemain de l'appel à la mobilisation générale du 2 septembre, il quitte la capitale pour rejoindre sa famille à Voutenay-sur-Cure (Yonne). Après la déclaration de guerre, il repart seul à Paris, où il tente en vain de se procurer des papiers. Durant la « drôle de guerre », la famille vit à Vézelay, à l'hôtel de La Poste et du Lion d'or.
1940 Au mois de mai, étranger indésirable, il est emmené par des gendarmes au camp de Monbart-Marmagne (Côte-d'Or), un centre de rassemblement des étrangers, avec le statut de prestataire. Il confie à sa femme un ensemble de courts récits et de poèmes écrits au cours des années précédentes. Ils seront perdus. Après la chute de Paris en juin, il est envoyé par train dans un camp à Loriol, puis vers Nîmes, Montpellier, Sète, Narbonne,
Toulouse et Perpignan, avant d'être interné durant six semaines au Vernet d'Ariège, sa pire épreuve de toute la guerre. Il peut revoir sa femme et ses enfants. Lena quitte Vézelay à temps et traverse la France, tandis que leur fille Lisette est internée lors de ses 18 ans au camp de Gurs. Les internés sont convoyés via Toulouse et Cahors à Catus (Lot). Le capitaine Schlosser, qui dirige le camp, est un soutien du général de Gaulle et laisse ses prisonniers « prestataires » s'installer en ville. Devant la menace de l'arrivée de la Gestapo, Schlosser transfère ses prisonniers vers Agen.
1941 La famille vit en résidence surveillée à Agen. Ayant obtenu ses visas d'entrée aux États-Unis, Blumenfeld est libéré. La famille

s'installe à Marseille dans l'attente de l'obtention de billets de bateau. Embarquement à bord du cargo Mont Viso, à destination de New York. Le navire fait escale à Alger, à Oran, puis à Casablanca, où les passagers restent en quarantaine. Départ du bateau de Casablanca, puis retour au port. Les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi El Ayachi, près d'Azemmour, au sud de Casablanca.
Grâce à l'assistance de l'association d'aide à l'émigration juive HICEM, la famille parvient à embarquer pour New York à bord d'un navire portugais, le SS Nyassa. Ils arrivent à New York le 9 août. Dès le lendemain, Erwin commence à travailler pour *Harper's Bazaar*.
1943 Acquiert un studio situé au 222, Central Park South, New York. De nombreux magazines font appel à lui. Il devient l'un des photographes de mode les plus connus et les mieux payés.
1946 Obtient la nationalité américaine.
1948 Exposition collective « In and Out of Focus: A Survey of Today's Photography », MoMA, New York.
1950 Exposition collective « Color Photography », MoMA, New York.
1951 Exposition collective « Abstraction in Photography », MoMA, New York.
1955 Fin de sa collaboration avec *Vogue*. Se tourne vers la publicité et collabore avec de nombreuses marques. Commence à travailler sur l'ouvrage *Mes 100 meilleures photos*.
S'attelle à la rédaction de son autobiographie, *Einbildungsroman* (*Jadis et Daguerre*) en allemand.
Voyage beaucoup, en Europe et en Amérique centrale, prenant de nombreuses photos avec son Leica.
1969 Meurt à Rome d'un infarctus

I. Paris. Premières photographies, 1936-1938

« *Si l'artiste est un être en qui a été déposé le don d'insuffler de la vie à la matière, il se rendra maître, maîtrisera la matière, quelle qu'elle soit, celle qu'il aura librement choisie.* » L'Amour de l'art, 1938

La carrière de photographe d'Erwin Blumenfeld débute à Amsterdam. Lorsque son commerce de maroquinerie périclite, il propose à ses clientes de tirer leur portrait. En 1932, il découvre dans l'arrière-boutique de son magasin un appareil à soufflet et un laboratoire lui permettant de développer et de tirer ses images. Geneviève Rouault, fille du peintre Georges Rouault, en voyage de noces dans la ville, admire son travail et lui propose de l'introduire dans le milieu artistique parisien. Sans-le-sou, Blumenfeld débarque à Paris en janvier 1936 et réalise quelques portraits. Si ces clichés ne lui rapportent rien, il peut satisfaire sa curiosité artistique : il photographie la cathédrale de Rouen ou Notre-Dame de Paris, les sculptures d'Aristide Maillol et d'Henri Matisse, ainsi que les objets africains et amérindiens du nouveau musée de l'Homme, inauguré au Trocadéro. Ses photographies sont publiées dans des revues prestigieuses comme Arts & Métiers graphiques, Verve ou XXe siècle, et il peut répondre au moins implicitement par l'affirmative à la question « La photographie est-elle un art ou non ? » *dans L'Amour de l'art en juin 1938.*



Double autoportrait à la Linhoff
Paris, 1938

La carrière de photographe d'Erwin Blumenfeld débute à Amsterdam lorsque, son commerce de maroquinerie périclitant, il propose à ses clientes de tirer leur portrait. En 1932, il a trouvé dans son arrière-boutique un appareil à soufflet et un laboratoire permettant le développement et le tirage de ses images. Geneviève, fille du peintre Georges Rouault, en voyage de noces aux Pays-Bas, découvre les images qu'il expose dans la vitrine de sa boutique et l'introduit dans le milieu artistique parisien. Blumenfeld s'installe dans la capitale en janvier 1936 et réalise des portraits de personnalités. Mais il peut aussi satisfaire sa curiosité artistique : il photographie la cathédrale de Rouen ou Notre-Dame de Paris, les sculptures d'Aristide Maillol et d'Henri Matisse, les objets africains et amérindiens du musée de l'Homme, ouvert au palais du Trocadéro en 1938. Ses photographies sont publiées dans de prestigieuses revues comme *Arts & métiers graphiques*, *Verve* ou *xxe siècle*. D'emblée, Blumenfeld adopte une grammaire moderne – cadrages serrés, compositions audacieuses –, usant de techniques comme la superposition et la solarisation.





Autoportrait dans le studio du 9 rue Delambre
Paris, 1939





Geneviève Rouault, fille de Georges Rouault.
Paris, 1937

Collection famille Blumenfeld

« Geneviève était la fille du peintre Georges Rouault, elle était dentiste et me promettait d'afficher mes photos dans sa salle d'attente avenue de l'Opéra. J'entrevoyais, enthousiaste, des paradis futurs et je nommai ma sainte Geneviève ambassadrice de mes intérêts à Paris. »



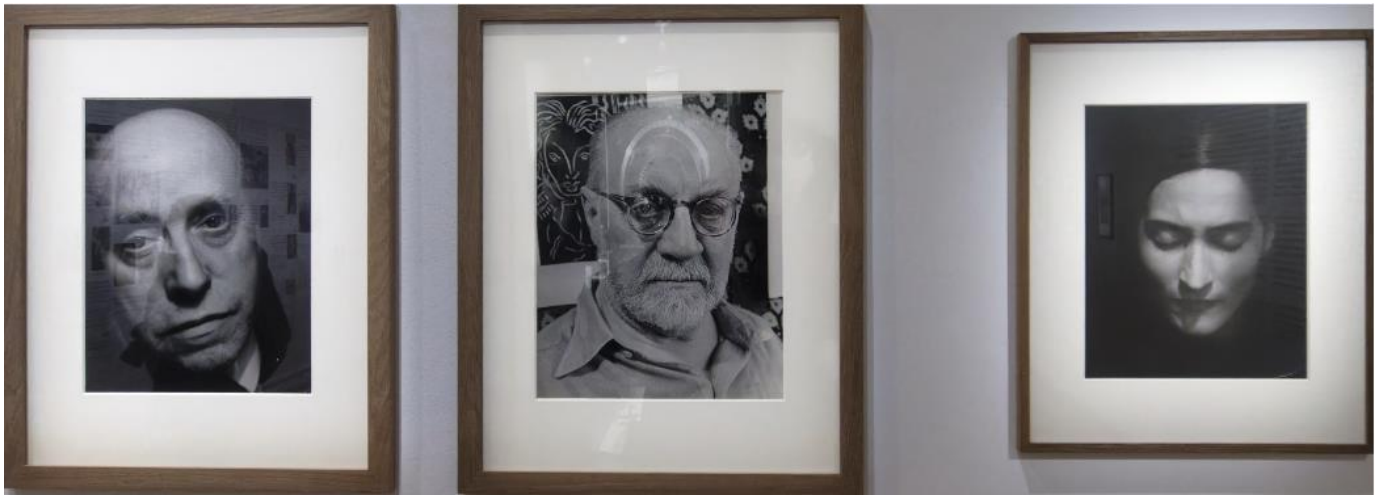
Leonor Fini, peintre, Paris, 1938

Collection famille Blumenfeld



Django Reinhardt, guitariste,
et Stéphane Grappelli, violoniste, Paris, 1936

Collection famille Blumenfeld



Georges Rouault, peintre, Paris, 1936

Collection famille Blumenfeld

Henri Matisse, peintre, Paris, 1937

Collection famille Blumenfeld

« A cette époque-là, j'ai fait des portraits "Valvinsis" de Rouault et de Matisse, ils me reprochèrent l'un et l'autre [...] de les avoir vieillis [...] »

Hélène Vanel, danseuse, Paris, 1932

Collection famille Blumenfeld

Danseuse, peintre et sculpteur autrichien.



François Mauriac, écrivain, Paris, 1937

Collection famille Blumenfeld

Carmen Dameduz, modèle, Paris, 1937

Collection famille Blumenfeld

« Avant et après. Je n'ai jamais considéré une jeune femme sans me représenter la manière dont le temps la transformera en vieille sorcière. » Carmen Dameduz a notamment posé pour Auguste Rodin et Alberto Giacometti.

Lucien Lelong, couturier, Paris, 1938

Collection famille Blumenfeld

Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue* Paris, Paris, 1938

Collection famille Blumenfeld

II. Saintes-Maries-de-la-Mer. Gitans, 1928-1930

« *Chaque image est un récit. Comme je prends au sérieux la beauté, tous mes portraits sont chargés de l'instant qui est le mien.* »
Jadis et Daguerre, p. 345

Avant de faire de la photographie son métier, Blumenfeld la pratique en amateur depuis l'âge de 11 ans, quand il reçoit d'un oncle américain son premier appareil, une box camera. Parmi les nombreux clichés personnels réalisés par l'artiste figure cet ensemble inédit consacré au pèlerinage gitan aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il semble que Blumenfeld s'y soit rendu avec Lena Citroen, sa femme, en 1928 à l'occasion d'un voyage touristique.
Blumenfeld photographie les roulottes, la fête foraine et ses manèges, une diseuse de bonne aventure, des femmes et des enfants posant fièrement. Des portraits de jeunes femmes, sur fond neutre, vraisemblablement pris ultérieurement dans l'atelier du photographe à Amsterdam, complètent cette série.



Avant d'en faire son métier, Blumenfeld pratique la photographie en amateur – une activité qu'il découvre à l'âge de 10 ans, quand il reçoit d'un oncle américain sa première *box camera*, à laquelle succèderont de nombreux appareils. Parmi ses multiples clichés personnels, figure un ensemble inédit consacré aux Gitans rassemblés pour le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, issu d'un voyage d'agrément en Camargue en 1928 avec Lena, sa femme. Blumenfeld photographie les roulottes, la fête foraine et ses manèges, une diseuse de bonne aventure, et réalise des portraits de mères avec leur progéniture, ou d'enfants posant fièrement. Quelques clichés de jeunes femmes devant un fond neutre complètent cette série : ils ont vraisemblablement été pris ultérieurement dans le studio du photographe à Amsterdam.











Notre Dâme de la Deterioration,
Amsterdam, vers 1932 / New York, vers 1950

Collection famille Blumenfeld

Du négatif de cette image, détérioré durant la guerre, Blumenfeld a réalisé un tirage à New York lui attribuant le titre de « *Notre Dâme de la Deterioration* » [*sic*] avec ce commentaire : « A gipsy mother photographed aux "Saintes-Maries-de-la-mère", the only trick is done by nature: the negative deteriorated during the war in a cellar of Montparnasse » (« Une mère gitane photographiée aux Saintes-Maries-de-la-mère [*sic*], le seul trucage est naturel : le négatif abîmé pendant la guerre dans une cave de Montparnasse. »)











Gitanes, Amsterdam, vers 1932

Tirage contact
Collection famille Blumenfeld

Ces portraits au format 9 × 12 cm, sur fond neutre, ont vraisemblablement été réalisés en studio à Amsterdam.



Gitane, Amsterdam, vers 1932

Photomontage
Collection famille Blumenfeld



III. Paris. Photos expérimentales et photos de mode, 1938-1939

« *Ce que je voulais vraiment : ÊTRE PHOTOGRAPHE EN SOI, l'art pour l'art, un nouveau monde que le juif américain Man Ray venait de découvrir de manière triomphale.* » Jadis et Daguerre, p. 302

Dès ses années parisiennes, le sujet de prédilection de Blumenfeld est la femme. S'il a commencé à réaliser des portraits à Amsterdam, c'est à Paris que le corps féminin devient pour lui le support d'explorations formelles. Ses modèles sont dépersonnalisés, et à l'aide d'accessoires (voiles, verre dépoli ou miroirs) et de lumières travaillées, il réalise des compositions proches de l'abstraction. La pratique de la photographie ne se limite pas pour Blumenfeld à la prise de vue : une partie importante du travail se fait en laboratoire lors du tirage, et notamment par le masquage, la surimpression, la solarisation ou la réticulation. « Pour moi, la plus grande magie du XXe siècle, c'est la chambre noire » déclare-t-il au photographe Cecil Beaton, qui le présente à Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de Vogue. Grâce à lui, Blumenfeld pénètre l'univers de la mode, dans lequel il se fond avec bonheur. Il réalise notamment le portfolio du numéro de mai 1939, où les modèles prennent la pose dans des robes de créateurs, s'agrippant aux rambardes dans les hauteurs de la tour Eiffel.



MUSEE DE L'HOMME

À Paris, Blumenfeld se lie d'amitié avec Henri Lehmann, anthropologue d'origine allemande en poste au musée d'Ethnographie du Trocadéro. Les deux hommes apparaissent sur des portraits croisés pris dans un café, aujourd'hui conservés au musée du quai Branly. C'est sans doute par l'intermédiaire de Lehmann que Blumenfeld est amené à réaliser de nombreux clichés pour cette institution, en pleine rénovation pour rouvrir en 1938 sous le nom de musée de l'Homme.
Il est fasciné par les masques africains qu'il travaille comme des portraits, par la sculpture dédiée à Gou, et par le mystérieux crâne de cristal que l'on croyait aztèque.
Il fait aussi les portraits de Georges Henri Rivière et Michel Leiris, figures éminentes de l'ethnologie française.





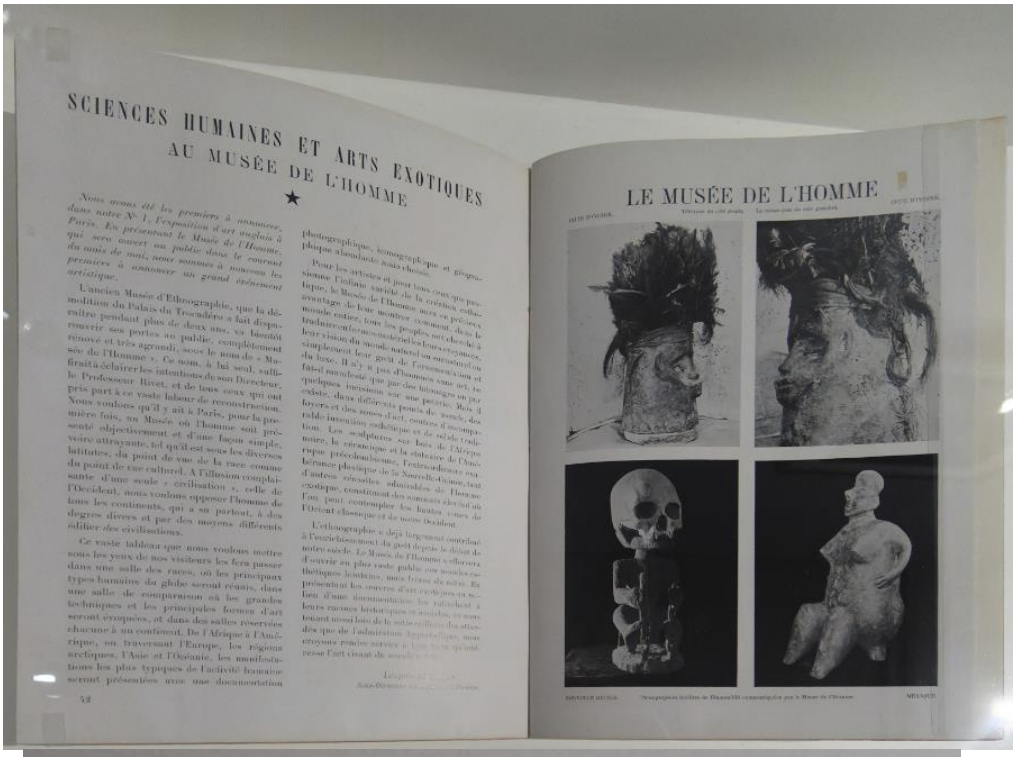
Crâne en cristal de roche,
Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris, 1937
Collection famille Blumenfeld

Crâne en cristal de roche,
Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris, 193
Collection famille Blumenfeld

Pseudo crâne précolombien, Europe ?, XIXe siècle

Cristal de roche
Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ce crâne, apparu au XIXe siècle, est présenté à l'époque comme d'origine précolombienne. Quelques-uns de ces crânes, appréciés des amateurs d'ésotérisme, figurent encore dans des collections publiques. Des expertises ont prouvé leur fabrication récente et sans doute européenne. Le motif du crâne est récurrent dans l'œuvre de Blumenfeld.


SCIENCES HUMAINES ET ARTS EXOTIQUES
AU MUSÉE DE L'HOMME
★

LE MUSÉE DE L'HOMME

Jacques Soustelle, « Sciences humaines et arts exotiques au musée de l'Homme »,

XXe siècle, n° 2, Paris, mai-juin 1938
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/ Centre de création industrielle, bibliothèque Kandinsky, fonds Destribats



« Scène de chasse – XVe siècle – N.-D. de Nantilly »

XXe siècle, n° 4, Paris, Noël 1938
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/
Centre de création industrielle, bibliothèque Kandinsky,
fonds Destribats



Erwin Blumenfeld, *Photographie d'Henri Lehmann, Paris, 1936*

Tirage sur papier baryté monté sur carton
Paris, musée du quai Branly–Jacques Chirac



Henri Lehmann, *Photographie d'Erwin Blumenfeld, Paris, 1936*

Tirage sur papier baryté monté sur carton
Paris, musée du quai Branly–Jacques Chirac



Sculpture dédiée à Gou,
Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris, 193
Collection famille Blumenfeld



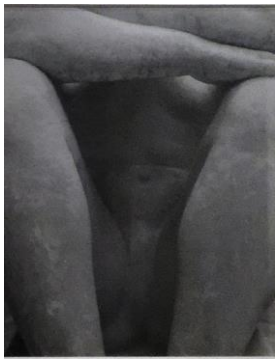
Michel Leiris, écrivain, et la sculpture dédiée à Gou
Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris, 1936
Collection famille Blumenfeld



ŒUVRES D'Aristide MAILLOL

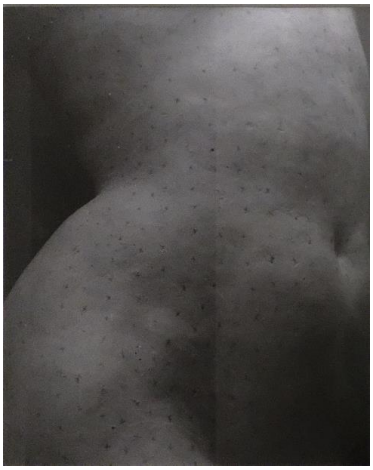
En 1937, Blumenfeld réalise un ensemble de photographies de sculptures en plâtre d'Aristide Maillol, dans l'atelier de l'artiste à Marly-le-Roi. On reconnaît des œuvres comme *Trois Nymphes* (1930) ou *La Nuit* (1909). Le photographe superpose les prises de vue, inverse les valeurs sur un tirage, et travaille en plans rapprochés, s'attardant sur les repères destinés à la sculpture en marbre. La série est peut-être une commande du critique d'art et éditeur Tériade, qui la publie, avec des clichés sur le même sujet par Brassaï, dans *Verve*, sa nouvelle et luxueuse revue d'art, en décembre 1937.
Des images plus personnelles de Blumenfeld paraissent aussi dans le numéro 2, quelques mois plus tard. Elles y côtoient des signatures aussi prestigieuses que celles d'Henri Matisse, Joan Miró, Georges Rouault ou Man Ray.





Sculptures d'Aristide Maillol, Marly-le Roi, 193
Collection famille Blumenfeld

Sculpture d'Aristide Maillol,
Collection famille Blumenfeld





PHOTOS DE FAMILLE

Erwin Blumenfeld a réalisé de nombreuses photographies de sa famille, en studio ou lors de séjours en vacances. Il continuera à le faire autant que possible durant la guerre. Ses deux aînés, Lisette et Henry, ont été ses modèles pour des photographies expérimentales dès leur adolescence, particulièrement Lisette, qui continuera à poser pour lui à New York, devenant un temps son assistante au studio.



Willy Maywald (Clèves, 1907 – Paris, 1985)

Charlotte Hockenheimer, amie de Maywald, Valeska Gert, artiste performeuse, et Erwin Blumenfeld dans un café de Montparnasse, Paris, vers 1938

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

« Je n'ai jamais été allemand. En réalité, j'ai toujours été seulement berlinois. [...] Je ne suis jamais devenu hollandais ; en dix-sept ans, je suis tout juste devenu amstellodamois. Je n'ai jamais été français, mais toujours Montparnos, de la rive gauche. [...] Je suis habitant des grandes villes dans certains de leurs quartiers. Les patries me sont étrangères. »
À Montparnasse, Blumenfeld croise et fréquente de nombreux artistes juifs allemands : le photographe Willy Maywald ou la danseuse et actrice d'avant-garde Valeska Gert qu'il a rencontrée à Berlin et qu'il retrouvera à New York.







Anniversaire de Yorick Blumenfeld. Henry, Yorick, Lisette Bumenfeld et la famille Mark; au premier plan, Erwin et Lena Blumenfeld, Agen, 11 avril 1941

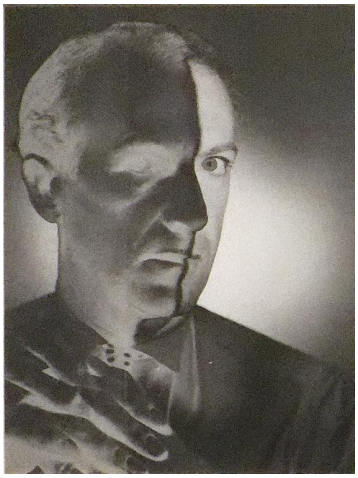
Collection famille Blumenfeld

EXPERIMENTATIONS ET PHOTOGRAPHIES DE MODE



Shadow (Ombre), Paris, vers 1937
Collection famille Blumenfeld

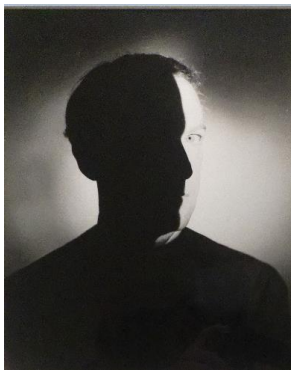
Dès son installation à Paris en 1936, inspiré par Man Ray, Blumenfeld se livre à nombres d'expérimentations. Le corps féminin devient l'objet principal de ses explorations formelles. Il use d'accessoires – voiles, verres dépolis, miroirs –, d'éclairages sophistiqués lors des séances de prise de vue, et retravaille ses images au tirage, notamment par le masquage, la surimpression, la solarisation ou la réticulation. « Pour moi, la plus grande magie du XXe siècle, c'est la chambre noire » déclare-t-il. Multipliant les effets, il dépersonnalise ses modèles et obtient des compositions qui se rapprochent de l'abstraction.
Admirant ses œuvres, le photographe britannique Cecil Beaton le présente en 1938 à Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue* Paris, qui l'engage immédiatement. Blumenfeld fait la démonstration de son talent dans des séries d'images comme celles du mannequin Lisa Fonssagrives en équilibre sur les structures de la tour Eiffel, publiées dans le numéro de mai 1939 du magazine.



Cecil Beaton, photographe, Paris, 1937-1938
Solarisation partielle
Collection famille Blumenfeld

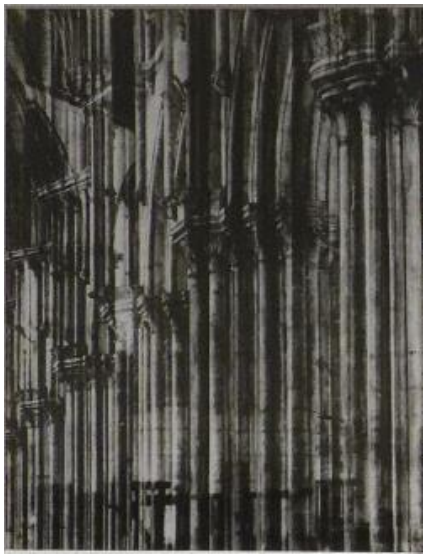


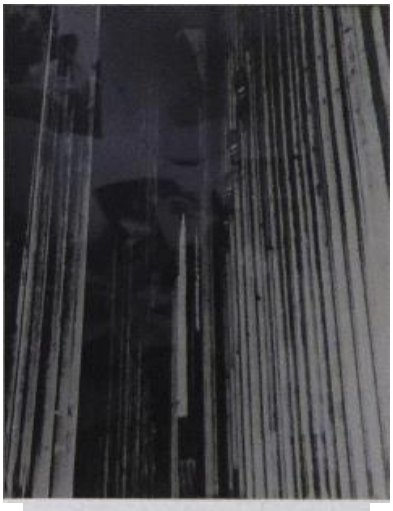
Cecil Beaton, photographe, Paris, 1937-1938
Solarisation partielle
Collection famille Blumenfeld



Cecil Beaton, photographe, Paris, 1937-1938
Collection famille Blumenfeld

« Cecil Beaton, Lord Byron de la caméra, prince du Pays des Génies et photographe de la Cour, *enfant gâté et terrible de VOGUE*, versant du miel sur mon âme blessée [...]. J'eus le sentiment que les portes jusqu'alors hermétiquement closes des salons du grand monde s'ouvraient devant moi. »





Cathédrale de Rouen, 1938
Collection famille Blumenfeld



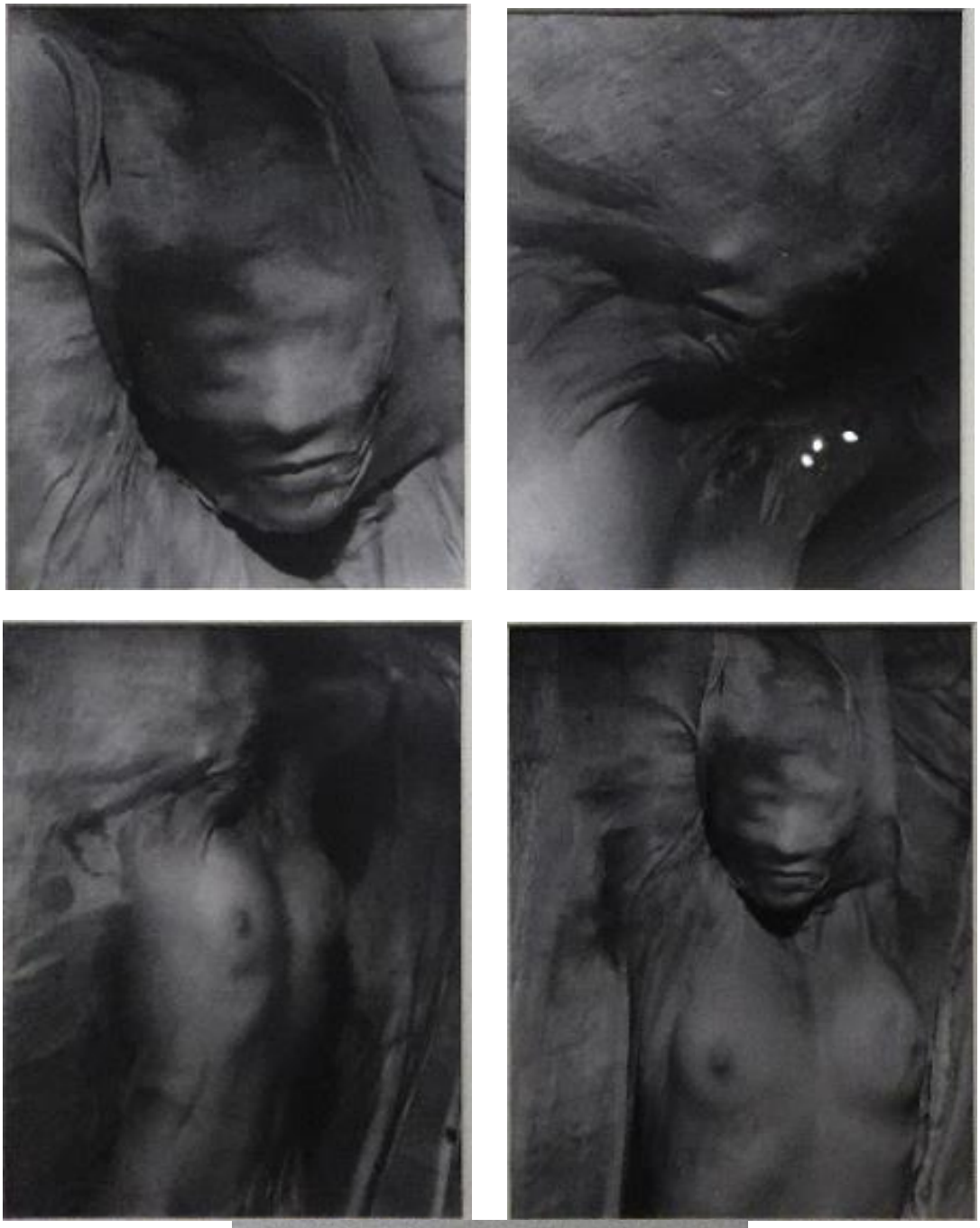
Sans titre (Margarethe von Sievers), Paris, vers 1937
Solarisation
Collection famille Blumenfeld

La solarisation consiste à allumer la lumière au cours du développement pour provoquer une inversion partielle des valeurs de l'image. Connue sous le nom d'« effet Sabatier », cette technique a été redécouverte et notamment exploitée par Man Ray.





Sans titre (Margarethe von Sievers), Paris, vers 1937
Collection famille Blumenfeld



Sans titre (Margarethe von Sievers), Paris, vers 1932
Collection famille Blumenfeld



Ombre de la tour Eiffel, Paris, 1939

Masquage
Collection famille Blumenfeld



Heautophasma (Lisette Blumenfeld), Paris, 193

Surimpression
Collection famille Blumenfeld



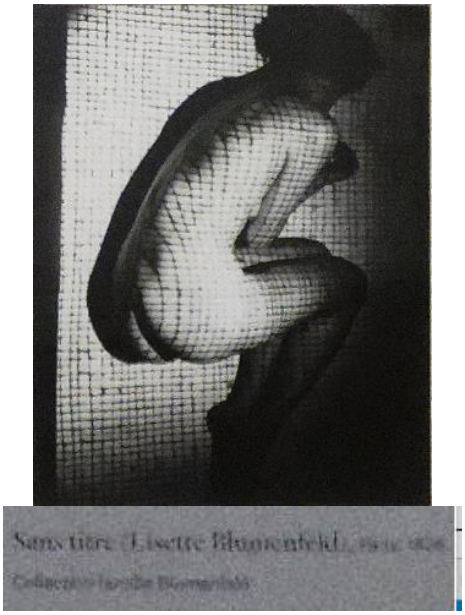
Sans titre (Margarethe von Sievers), Paris, 1937

Solarisation
Collection famille Blumenfeld



Sans titre (Lisette Blumenfeld), Paris, 1936

Solarisation
Collection famille Blumenfeld


Sans titre (Lisette Blumenfeld),


Sans titre (Lisette Blumenfeld), Paris, 1927
Collection famille Blumenfeld








Sans titre (Henry Blumenfeld),



Sans titre (Marianne Tischler, dite Manina), Paris, vers 1937
Solarisation
Collection famille Blumenfeld



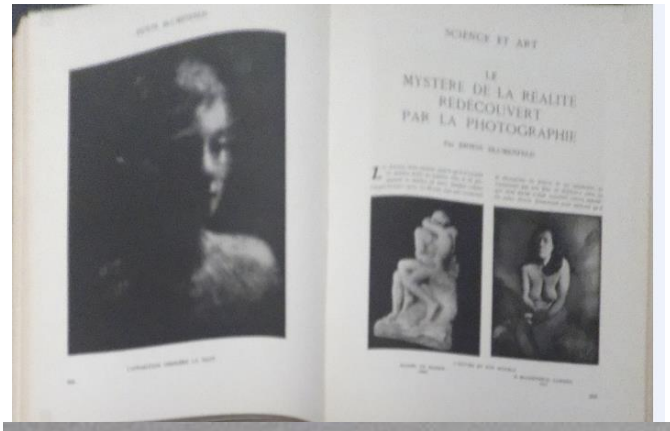
Sans titre, Paris, 1938
Solarisation
Collection famille Blumenfeld



Cecil Beaton, photographe, Paris, 1937-1938
Collection famille Blumenfeld



Monsavon, Paris, 1936
Inscriptions au dos : « Meine erste Reklamephoto, die ich für Schueller, den Grand Patron von Oreal [sic], machte, Paris, 1936 » (Ma première photo publicitaire, réalisée pour Schueller, le grand patron de L'Oréal, Paris, 1936)
Collection Famille Blumenfeld



Erwin Blumenfeld, « Le mystère de la réalité redécouvert par la photographie »

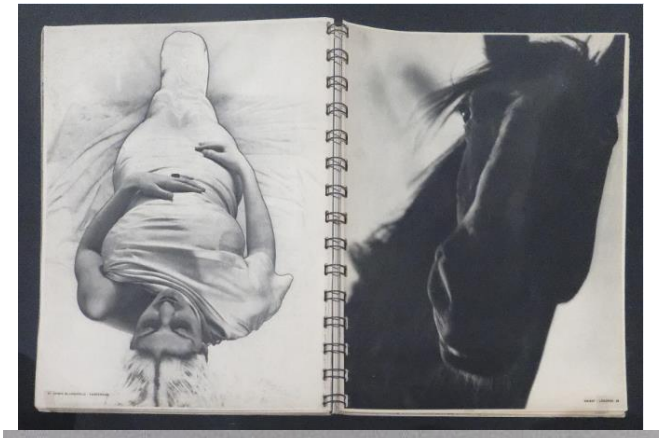
L'Amour de l'art, Paris, n° 5, juin 1938

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/ Centre de création industrielle, bibliothèque Kandinsky



« Man Ray – Paris »
et « Erwin Blumenfeld – Paris » [*Manina*]

Photographie, Arts et métiers graphiques, Paris, 1938



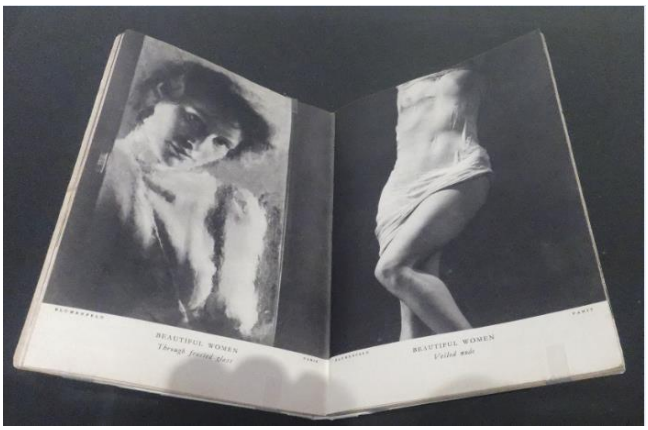
« Erwin Blumenfeld Amsterdam » [*Momie vivante*]

Photographie, Arts et métiers graphiques, Paris, 1936



Verve : revue artistique et littéraire

Paris, vol. 1, n° 2, mars-juin 1938
Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac



« Beautiful Women. A Section of Modern Portraits by Erwin Blumenfeld »

Lilliput, the Pocket Magazine for Everyone, Londres, vol. 3, n° 6, décembre 1938
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/ Archives Erwin Blumenfeld

Le magazine *Lilliput*, célèbre pour ses doubles pages confrontant deux images, a été fondé à Londres en 1937 par Stefan Lorant, juif hongrois, pionnier du cinéma à Berlin ayant fui l'Allemagne en 1933 pour se réfugier en Grande-Bretagne puis aux États-Unis.



Sans titre (Lydia Gumberger), Paris, 1939
Collection famille Blumenfeld





Sans titre (Lisa Fonssagrives), Paris, 1939, pour *Vogue* Paris

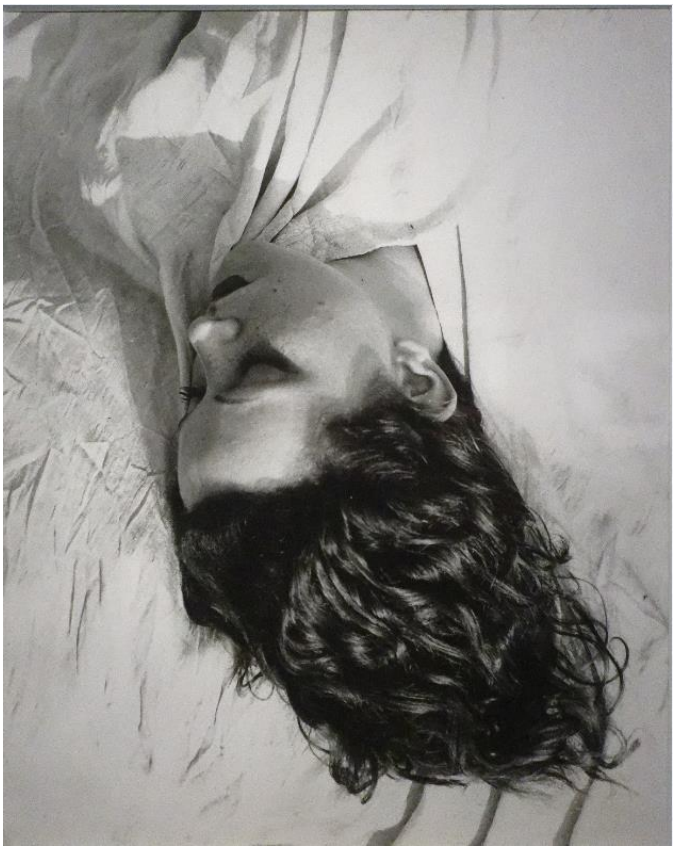
Robe d'Edward Molyneux, bijoux Mauboussin.
Photographie parue dans *Harper's Bazaar* du 15 septembre 1939
Collection famille Blumenfeld





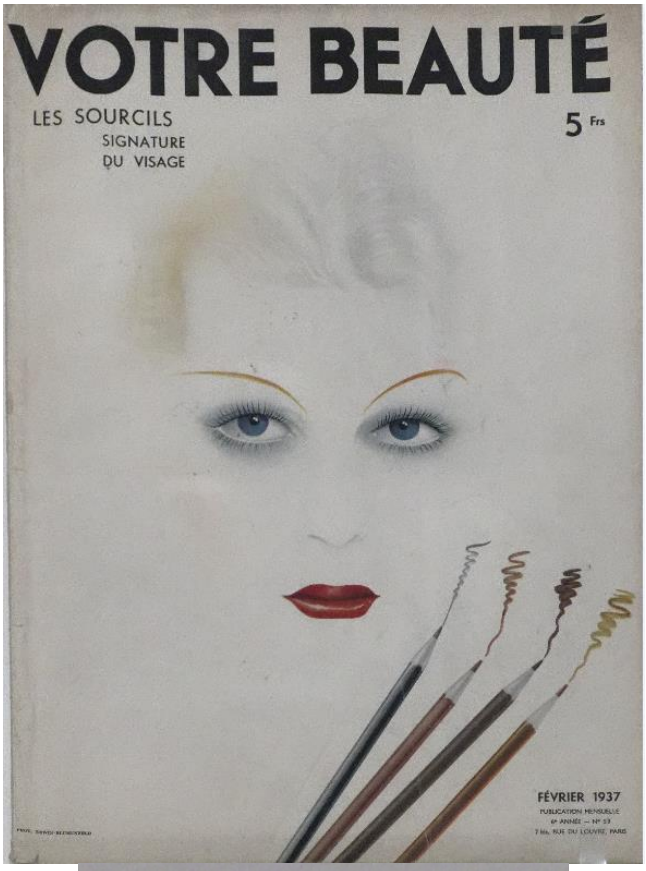


Bijoux Boucheron, Paris, 1939, pour *Vogue Paris*
Paris, collection L. Teboul





Sans titre (Marianne Tischler, dite Manina), Paris, vers 1937
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, ancienne collection Christian Bouqueret, acquis grâce au mécénat de Yves Rocher en 2011



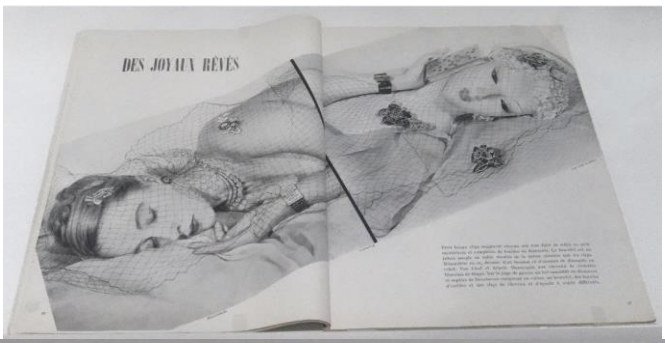
Votre beauté, Paris, n°59, février 1937

Couverture d'Erwin Blumenfeld
Archives Erwin Blumenfeld



« Jean Dessès. Robe en foulard imprimé. Manteau en lainage noir. Paille noire de Blanche et Simone »

Page de *Vogue*, Paris, mai 1939
Archives Erwin Blumenfeld



« Des joyaux rêvés ». Boucheron et Van Cleef & Arpels

Photographie, Paris, février 1939
Paris, Les Publications Condé Nast



« Le portfolio de Vogue, photos de Blumenfeld »

Vogue, Paris, mai 1939
Robe Lucien Lelong portée par Lisa Fonssagrives.
Robe Balanciaga
Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs

Pour les cinquante ans de la tour Eiffel, le magazine *Vogue* choisit le monument comme décor pour les prises de vue.



« Impeccable et raffinée, la gaine devient parure ». Trois créatrices de lingerie : Gloriane, Marguerite Sacrez, Laure Belin»

Paris, mars 1939
Archives Erwin Blumenfeld



Sans titre (Ruth Haurwitz), Paris, 1939, pour *Vogue Paris*

Inscriptions au dos : « Blumenfeld/Date : 5 janv. 1939/Where : Paris Studio/ Subject : Gaine/Model : Melle Ruth Haurwitz et mannequin Siegel » Gaine Laure Belin.
Collection Famille Blumenfeld



Photographe anonyme
Erwin Blumenfeld et Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue* Paris, Paris, vers 1938

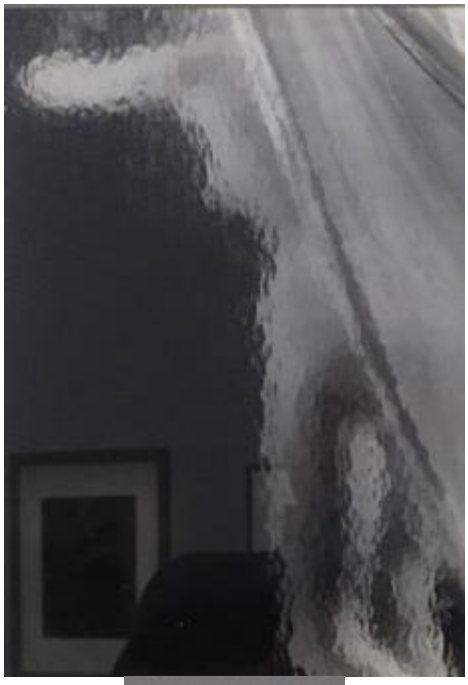
Collection famille Blumenfeld

« Michel de Brunhoff rédacteur en chef de *Vogue* Paris, m'affirma : "Si vous étiez seulement né baron et devenu pédé[raste], vous seriez le plus grand photographe du monde !" »



Sans titre, Paris, 1939

Variante de la photographie pour *Vogue*, Paris, Mars 1939
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, ancienne collection Christian Bouqueret, acquis grâce au mécénat de Yves Rocher en 2011



Sans titre, Paris, 1939
Collection famille Blumenfeld

IV. Le Dictateur. Prémonitions de la guerre, Amsterdam, 1933 — Paris, 1937

« *Plus qu'à quiconque, je dois reconnaissance au Führer Schicklgruber. Sans lui […], je n'aurais pas eu le courage de devenir photographe. […] En guise de remerciement, j'ai réalisé dans la nuit de son accession au pouvoir un montage de sa gueule d'horreur avec une tête de mort et j'ai ensuite, complètement ivre, couru à travers la nuit sur les vingt-cinq kilomètres qui séparent Amsterdam d'Aerdenhout.* » Jadis et Daguerre, p. 295-296

À Berlin en 1915, Blumenfeld se lie d'amitié avec Georg Grosz et, au café Des Westens, fréquente la poétesse Else Lasker-Schüler, le philosophe Salomo Friedlaender-Mynona et l'éditeur Wieland Herzfelde. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il reste en contact avec eux et participe avec son ami d'enfance Paul Citroen au mouvement Dada, produisant des caricatures et des photomontages. En réaction à la prise de pouvoir de Hitler en 1933, il réalise quelques portraits du dictateur, notamment en surimpression avec un crâne. S'il rejoint John Heartfield dans sa critique du nazisme par l'image, son message diffère. Alors que dans ses photomontages pour la revue AIZ, ce dernier insiste, dans une perspective marxiste, sur l'image d'un Hitler instrument de la puissance industrielle et capitaliste, Blumenfeld fait de lui l'incarnation de la mort.
Vers 1937, sa photographie intitulée Le Minotaure (qui deviendra après-guerre Le Dictateur) évoque de manière plus allusive le Führer, avec une tête de veau montée sur un buste antique portant une toge. La figure du minotaure est assez populaire à l'époque, elle donne notamment son titre à une revue artistique parisienne contemporaine. Exaltant une certaine animalité en l'homme, elle devient aussi rapidement le symbole de la barbarie. La tête de veau sur le cliché de Blumenfeld évoque aussi la terrible figure biblique de Moloch, telle que la tradition juive l'a transmise ; reprise dans l'iconographie populaire, on la retrouve plus récemment chez Flaubert, dans Salammbô et chez Fritz Lang dans Metropolis.



Hitler, Amsterdam, vers 1933

Peinture rouge sur tirage argentique
Collection famille Blumenfeld



Hitler, Grauenfresse (Hitler, visage de l'horreur), Amsterdam, 1933

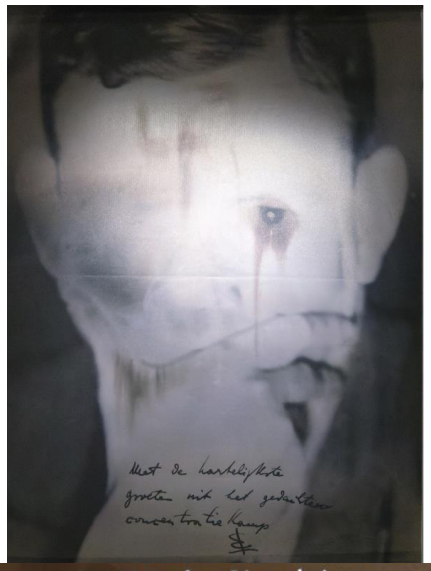
Photomontage
Collection particulière, par l'entremise de la galerie Sophie Scheidecker

Blumenfeld affirme que « cette photo a été jetée sur l'Allemagne en 1942 à des millions d'exemplaires comme tract américain : HEIL HITLER », mais cela n'a pu être confirmé.



Crâne entre les mains de la peintre Charley Toorop, Amsterdam, 1932

Solarisation partielle
Paris, collection Gilles Peyroulet & Cie



Autoportrait adressé à Carel van Lier, galeriste, Amsterdam, 1933

©The Estate of Erwin Blumenfeld / Photo Stedelijk Museum, Amsterdam

Autoportrait affublé d'une croix gammée envoyé en 1933 au galeriste néerlandais Carel van Lier, qui organisa les premières expositions de Blumenfeld, avec pour dédicace : « Met de hartelijkste groeten uit het gedachten concentratiekamp » (« Avec les chaleureuses salutations des camps de concentration de la pensée »). Carel van Lier a participé à des actions de résistance ; déporté en tant que juif, il est mort au camp de Mühlenberg en 1945.



Sans titre (Marianne Tischler, dite Manina), Paris, 1936-1937

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, don de M. Monty Montgomery en 1987



Sans titre, Paris, 1937

Collection famille Blumenfeld

Inspiré par une tête de veau achetée dans une boucherie, Blumenfeld crée une série de photographies autour de la figure du Minotaure.



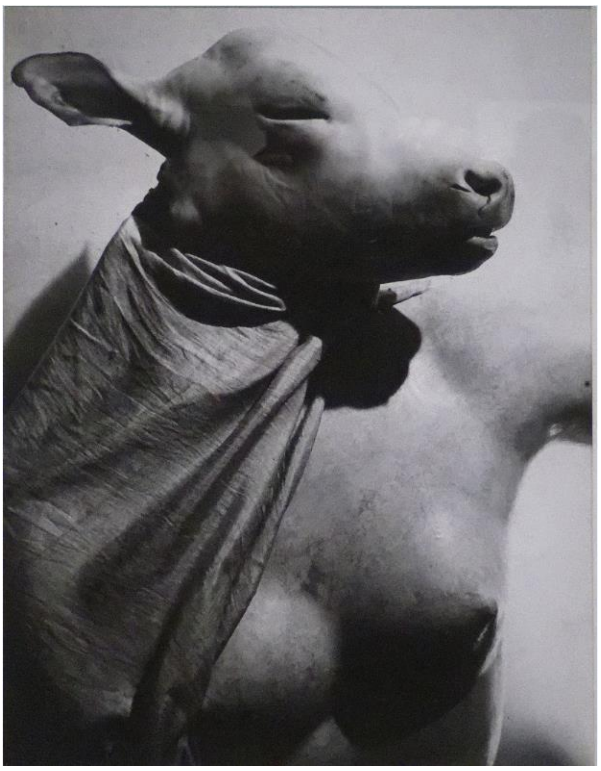
Francis Picabia (Paris, 1879-1953)

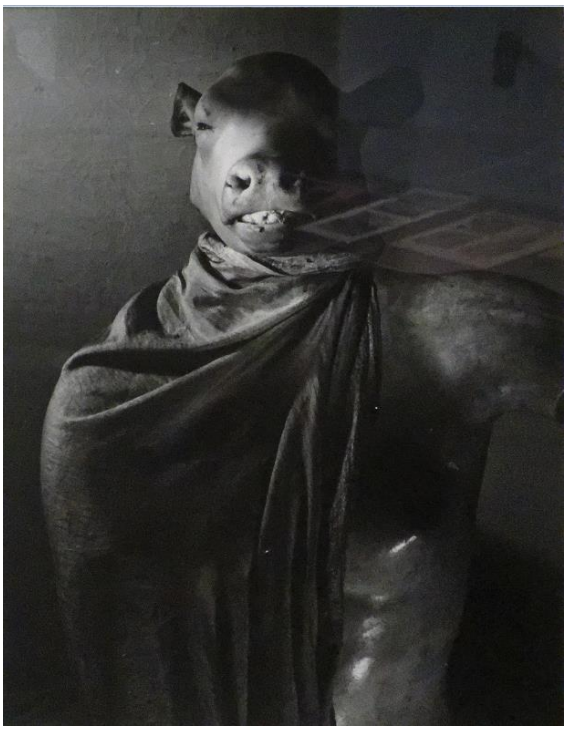
L'Adoration du veau, 1941-1942

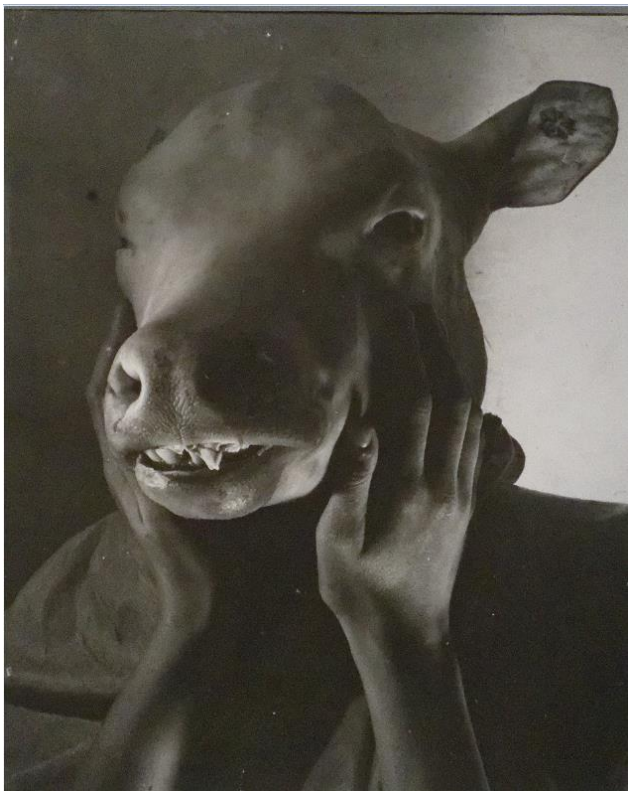
Huile sur carton

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, acquis avec le concours du Fonds du patrimoine, de la Clarence Westbury Foundation et de la Société des Amis du musée national d'Art moderne en 2007

Le peintre Francis Picabia s'est inspiré de la photographie de Blumenfeld parue en juin 1938 dans le n° 82 de *Paris Magazine* pour réaliser cette toile.







Le Minotaure, Paris, 1937
Collection famille Blumenfeld

Le Minotaure ou *Le Dictateur*, Paris, 1937
Collection famille Blumenfeld

Le Minotaure, Paris, 1937
Collection particulière



Couverture de *Minotaure*

L'Amour Paris, n° 10, hiver 1937
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/ Centre de création industrielle, bibliothèque Kandinsky

Auteur de la peinture en couverture du magazine *Minotaure* de 1937, René Magritte semble, lui aussi, avoir voulu rapprocher la figure mythologique des menaces de malheurs à venir.



« Le temple de Moloch (acte III) » dans *Salammbô*, opéra en 5 actes de Camille du Locle (livret) et Ernest Reyer (musique) d'après le roman de Gustave Flaubert

L'Illustration, Paris, n°2569, 21 mai 1892, p.448
Paris, mahJ



« L'interno del tempio di Moloch »
(L'intérieur du temple de Moloch) dans La Cabiria, film de Giovanni Pastrone (réalisation) et Gabriele d'Annunzio (scénario), d'après le roman Carthage en flammes d'Emilio Salgari

L'Illustration italiana, Milan, n°15, 12 avril 1914, p.355
Paris, mahJ



Petrus Cunaeus (Pieter van der Cun, 1586-1638)
De Republyk der Hebreen of Gemeenebest der Joden
(La République des Hébreux ou la Communauté des juifs)

Amsterdam, Wilhelmus Goeree, 1683, p.268
Paris, mahJ

La planche de cet ouvrage d'un érudit chrétien présente les dieux égyptiens, syriens, babyloniens et samaritains évoqués dans la Bible hébraïque : la « figure E » représente Moloch tel que la tradition juive médiévale l'a décrit, avec notamment une tête de veau.

V. La guerre, les camps, 1939-1941

« *Je peux aujourd'hui m'enorgueillir d'avoir vécu en direct la fin de l'Ancien monde : ce fut laid, stupide et mortellement dangereux. Si nous nous en sommes tirés sans trop de casse, les miens et moi, cela relève du hasard le plus pur.* »

Jadis et Daguerre, p. 334

En août 1939, Blumenfeld rentre à Paris satisfait d'un séjour à New York, ayant obtenu un engagement du magazine Harper's Bazaar. Mais un mois plus tard, la déclaration de guerre fait de lui un paria, et il lui faudra subir, avec sa famille, deux années d'épreuves et d'errances avant de retrouver la liberté sur le sol du Nouveau Monde. Résident dans un hôtel à Vézelay durant la drôle de guerre, il écrit avec humour : « Ce furent les vacances les plus sereines de ma vie ». En mai 1940, il est interné en tant qu'« étranger indésirable » à Montbard-Marmagne en Côte-d'Or, puis au camp de Loriol dans la Drôme. Après la chute de Paris, il est convoyé au Vernet d'Ariège, un camp très dur où il passe six semaines. Ce seront ensuite Catus et Agen, avant qu'il puisse gagner Marseille, où, rejoint par sa famille, il part en quête de visas et de billets pour les États-Unis. Embarqués sur le cargo le Mont Viso, il faut un mois à Erwin et les siens pour arriver à Casablanca, où les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi El-Ayachi, près d'Azemmour. Enfin, en août 1941, grâce à la Hebrew Immigrant Aid Society, une organisation juive de secours, la famille peut à nouveau embarquer à destination de New York. Avec amertume, Blumenfeld note dans Jadis et Daguerre : « Quelques pauvres filles qui avaient couché avec des Allemands ont été tondues, comme au cinéma. La grande putain, Marianne, qui avait violé les droits de l'homme, resta impunie. »



Yorick, Lena, Henry, Lisette et Erwin Blumenfeld, Vézelay, 1938
Collection Gerrie Blumenfeld

En août 1939, de retour d'un séjour à New York Blumenfeld éprouve la satisfaction d'avoir obtenu un engagement du magazine *Harper's Bazaar*, mais la déclaration de guerre le mois suivant fait de lui un « étranger indésirable » pour le gouvernement d'Édouard Daladier. Il passe la drôle de guerre en famille dans un hôtel de Vézelay dans l'Yonne. En mai 1940, il est interné comme tous les ressortissants du Reich et devient « prestataire » au camp de Marmagne en Côte d'Or. Après l'entrée de la Wehrmacht à Paris en juin, il est transféré à Loriol dans la Drôme, puis au sinistre camp du Vernet d'Ariège, et enfin à celui de Catus-Cavalier dans le Lot. Retrouvant sa famille, il obtient un logement en ville, puis les Blumenfeld sont placés en résidence surveillée à Agen où ils restent six mois.

Grâce à des relations et à son opiniâtreté, Erwin obtient un visa pour les États-Unis : les Blumenfeld embarquent à Marseille le 10 mai 1941 sur le *Mont-Viso*. Le navire fait deux escales, à Alger et Oran, puis reste un mois en quarantaine à Casablanca. Après un faux départ, les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi-el-Ayachi. En août 1941, avec l'aide de la Hebrew Immigrant Aid Society, une organisation juive de secours, la famille gagne New York.



Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay, 1940
Collection famille Blumenfeld



Henry et Yorick Blumenfeld, Vézelay, 1940
Collection famille Blumenfeld

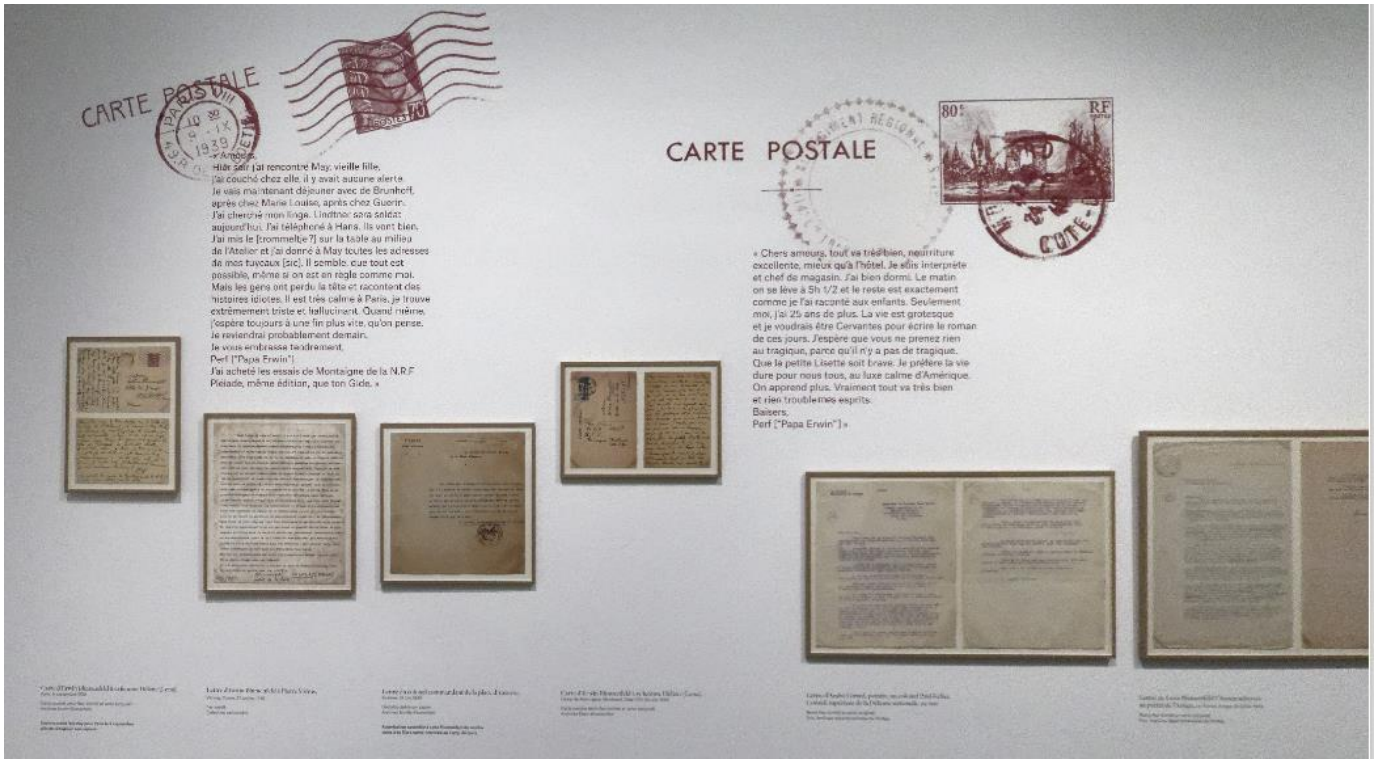


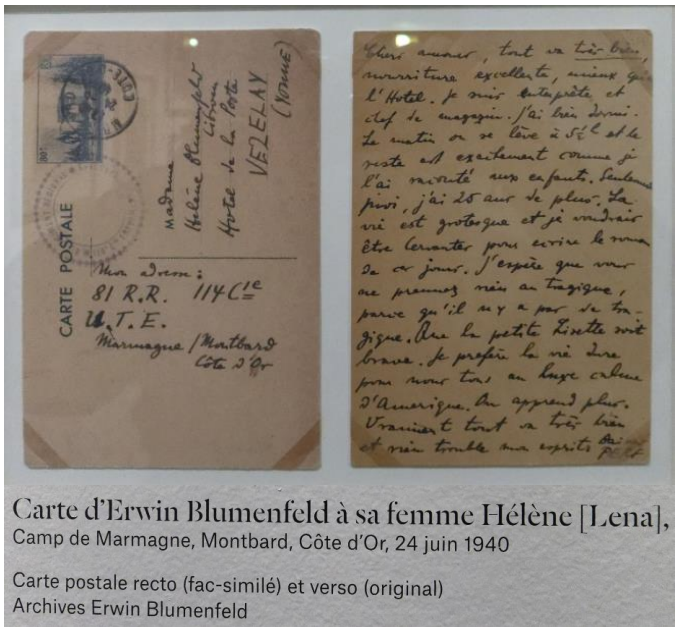
Sans titre, Vézelay, 1940
Collection famille Blumenfeld



Fenêtre, Catus, Lot, 1940
Collection famille Blumenfeld

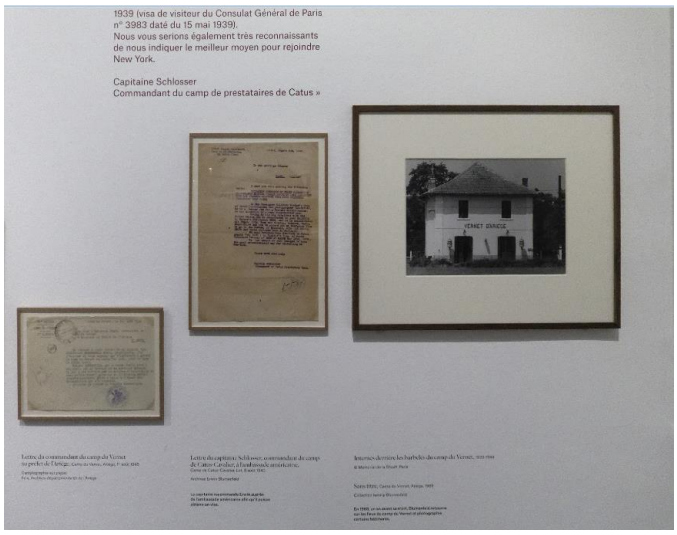
Fenêtre du logement occupé par la famille Blumenfeld à Catus.





Carte d'Erwin Blumenfeld à sa femme Hélène [Lena],
Camp de Marmagne, Montbard, Côte d'Or, 24 juin 1940

Carte postale recto (fac-similé) et verso (original)
Archives Erwin Blumenfeld



MONT-VISO



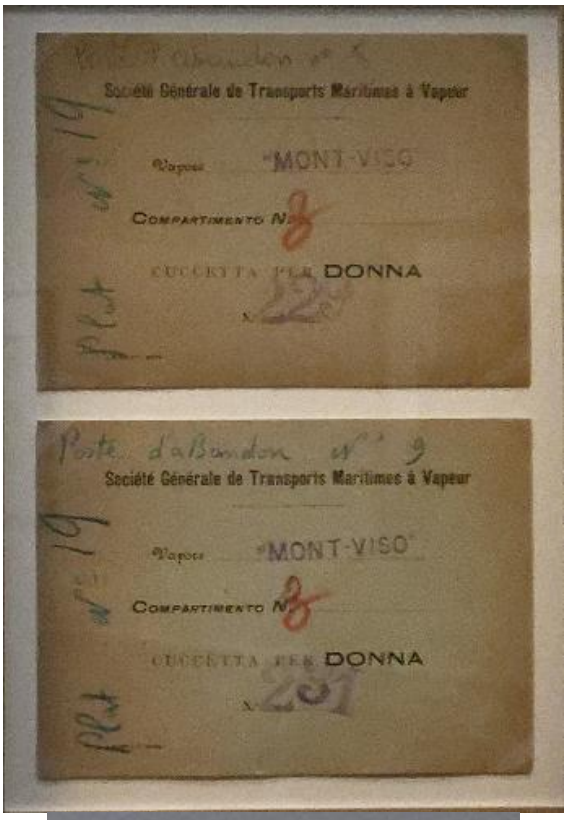
Yorick Blumenfeld à bord du *Mont-Viso*, mai 1941
Collection famille Blumenfeld



Lena, Yorick, Henry et Lisette Blumenfeld à bord du *Mont-Viso*, Port de Casablanca, Maroc, mai 1941
Collection famille Blumenfeld



Passagers à bord du *Mont-Viso*, mai 1941
Collection famille Blumenfeld



Billets de la Société générale de transport m
à vapeur pour le *Mont-Viso*, 10 mai 1941
Archives Erwin Blumenfeld

Billets ayant permis à Erwin, Lena et leurs enfants de quitter Marseille pour l'Amérique.



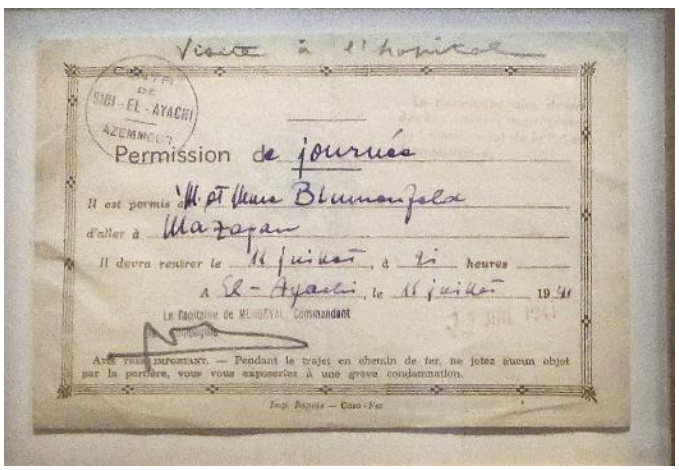
Garde, camp de Sidi-el-Ayachi, Maroc, juillet 1941
Collection famille Blumenfeld

MAROC





Sans titre, camp de Sidi-el-Ayachi, Maroc, juillet 1941
Collection famille Blumenfeld



Visite à l'hôpital

CAMP DE SIDI-EL-AYACHI AZEMMOUR

Permission de journée

Il est permis à M. et Mme Blumenfeld

d'aller à Mazagan

Il devra rentrer le 11 juillet, à 7h heures

à Sl-Ayachi, le 11 juillet 1941

Le Capitaine de MEURVAL Commandant

Avis très important. — Pendant le trajet en chemin de fer, ne jetez aucun objet par la portière, vous vous exposeriez à une grave condamnation.

Imp. Rapide — Casa-Fez

« Permission de journée », accordée à M. et Mme Blumenfeld, centre de Sidi-el-Ayachi, Azemmour, Maroc, 11 juillet 1941
Archives Erwin Blumenfeld

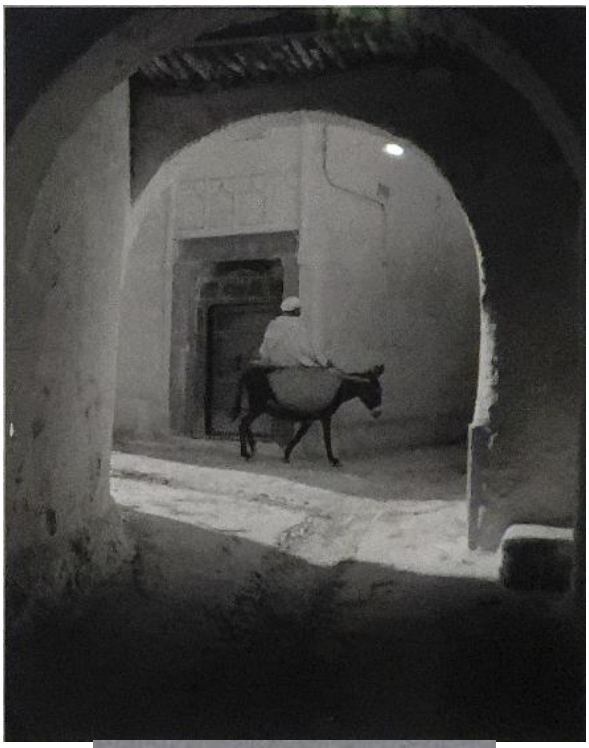
Au camp de Sidi-el-Ayachi, Lena a souffert d'un abcès au sein. Ce permis de sortie a été accordé à Erwin et Lena pour qu'elle puisse se faire soigner à Mazagan.



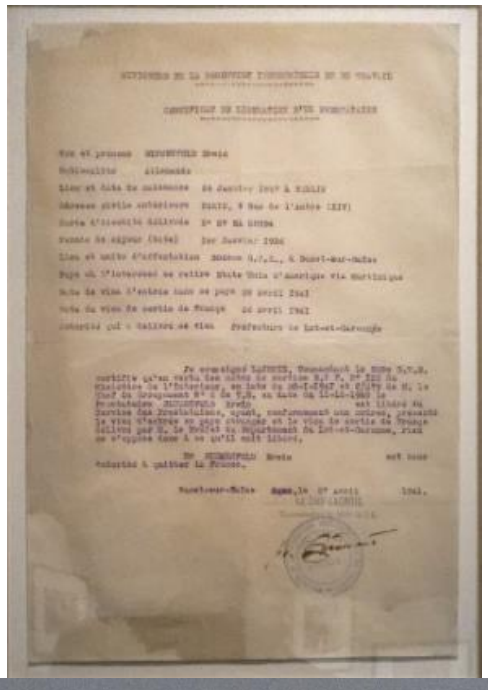
Photographie analytique
Erwin Blumenfeld, Azemmour, Maroc, juillet 1941
Collection famille Blumenfeld

Ladies room and men's room in Casablanca camp
(Les toilettes pour femmes et pour hommes au camp de Casablanca), camp de Sidi el-Ayachi, Maroc, juillet 1941
Collection famille Blumenfeld





Azemmour, Maroc, juillet 1941
Collection famille Blumenfeld



Ministère de la Production industrielle et du Travail
Certificat de libération d'un prestataire au nom d'Erwin Blumenfeld, Buzet-sur-Baise, Lot, 27 avril 1941
Archives Erwin Blumenfeld

Ayant obtenu ses visas de sortie de France et d'entrée aux États-Unis, Blumenfeld est libéré.

VI. New York, mode et photographies expérimentales, 1941-1950

« *Pour faire entrer l'art dans l'illustration par voie de contrebande, il faut peut-être que le photographe aime vraiment la photographie plus que le métier de photographe.* » *Commercial Camera*, décembre 1948

Dès le lendemain de son arrivée à New York, Blumenfeld rejoint *Harper's Bazaar*. Il bénéficie de moyens importants ; en quelques années, son talent et sa créativité font de lui un photographe reconnu et sollicité. Pourtant, il ne se départira pas de l'impression d'avoir à lutter pour imposer ses conceptions face à des commanditaires et des directeurs artistiques trop soucieux de leurs finalités commerciales. Il se targuera d'introduire « l'art en contrebande » et de promouvoir « la satisfaction que l'on retire de la création d'images ». Le travail en couleur, dont il rêvait depuis toujours, lui apporte notamment une nouvelle liberté, et ses clichés font la couverture de nombreux magazines.
Il poursuit en parallèle un travail personnel d'expérimentation, toujours autour du corps féminin, très libre dans l'exploration des formes, des couleurs et du mouvement.
Ces images ont rarement été montrées et n'ont que récemment fait l'objet d'expositions. Si des photographes, plus jeunes, ont pu combiner engagement dans la mode et reconnaissance dans le milieu de l'art, ce n'était pas encore dans les usages à l'époque de Blumenfeld.

« JE DÉCIDAI DE FAIRE ENTRER LA CULTURE EN CONTREBANDE DANS MA NOUVELLE PATRIE, POUR LA REMERCIER DE M'ACCUEILLIR. »

Jadis et Daguerre

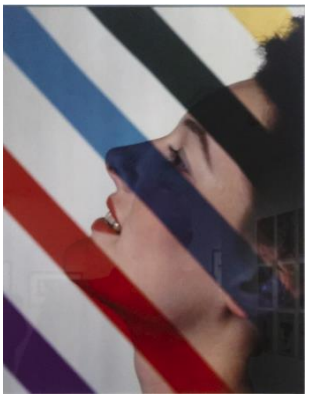
« J'ÉTAIS UN AMATEUR – JE SUIS UN AMATEUR – ET J'AI L'INTENTION DE RESTER UN AMATEUR. POUR MOI, UN PHOTOGRAPHE AMATEUR EST UN PASSIONNÉ, UNE ÂME LIBRE QUI PHOTOGRAPHIE CE QU'IL AIME ET AIME CE QU'IL PHOTOGRAPHIE. »



Statue de la Liberté, New York, 1946

Collection famille Blumenfeld

À son arrivée à New York, Blumenfeld rejoint l'équipe de *Harper's Bazaar*. Sa carrière dans la mode connaît un essor fulgurant – il installe son propre studio près de Central Park en 1943. Dans la décennie qui suit, il reprend ses techniques parisiennes et les perfectionne pour élaborer un répertoire d'une grande originalité, recherchant simplification des lignes et économie des formes. Le travail en couleurs, auquel il aspirait depuis ses débuts, lui ouvre de nouveaux horizons.
En 1944, Blumenfeld quitte *Harper's Bazaar* et réalise de célèbres couvertures pour de prestigieux magazines, tout en répondant à de nombreuses commandes publicitaires. Pourtant, il reste habité par la difficulté d'imposer ses conceptions à des directeurs artistiques obnubilés par leurs objectifs commerciaux. Il se targue néanmoins d'introduire « l'art en contrebande » et poursuit en parallèle des expérimentations personnelles, toujours autour du corps féminin, de plus en plus libre dans l'exploration des formes, des couleurs et du mouvement.



Sans titre, New York, vers 1942

Pour la couverture de *Harper's Bazaar*, 1er novembre 194
Collection famille Blumenfeld





De gauche à droite et de haut en bas

Harper's Bazaar, décembre 1941

Harper's Bazaar, novembre 1942

Harper's Bazaar, juillet 1943

Harper's Bazaar, février 1942

Collier's, 22 janvier 1944

Vogue, 1er février 1945

Vogue, 15 mars 1945

Vogue, juillet 1945

Vogue, 1er novembre 1944

Vogue, 1er novembre 1945

Vogue, 15 janvier 1945

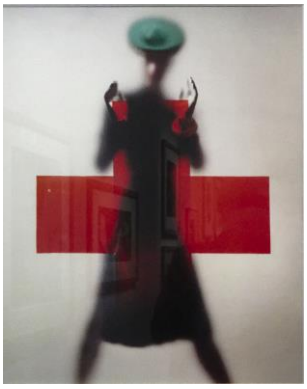
Vogue, 15 octobre 1949

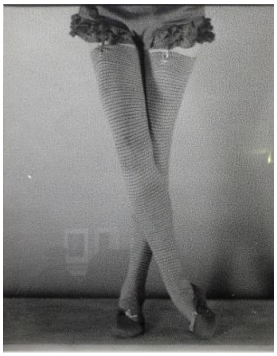
Vogue, janvier 1950

Vogue, mai 1945

Kaleidoscope of American Fashion,

Archives Erwin Blumenfeld





Sans titre (Maria Motherwell, dite Marua), New York,

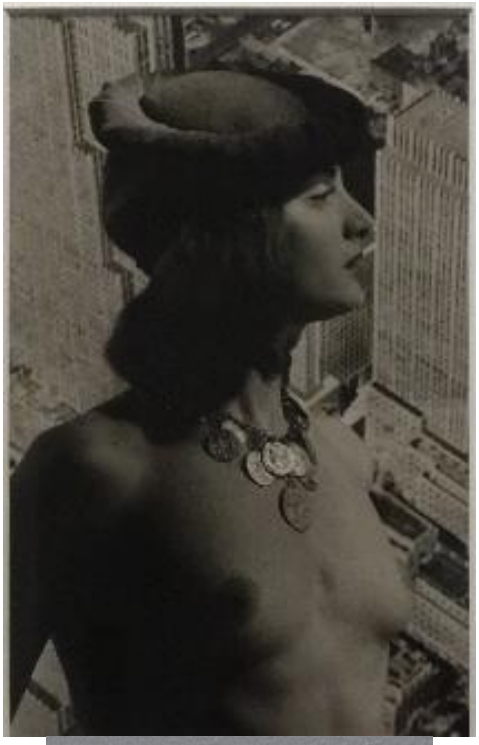
Réticulation
Collection famille Blumenfeld

La réticulation, causée par un brusque changement de température du film photographique lors du développement, est une condensation des grains d'argent en motifs géométriques. Cet effet est difficilement maîtrisable.



Sans titre (Maria Motherwell, dite Marua), New York, 1942

Solarisation partielle
Collection famille Blumenfeld



Sans titre (Natalia Pascov), New York, 1942

Collection famille Blumenfeld



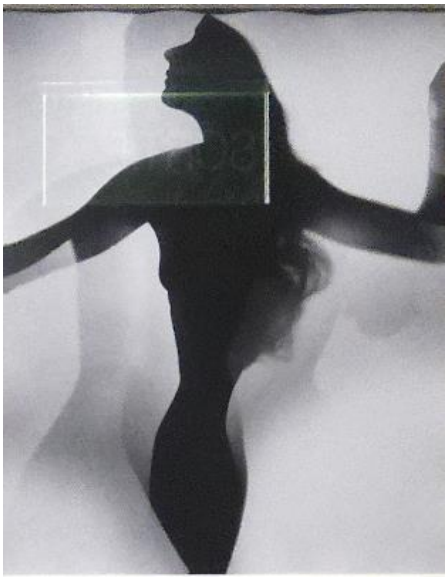


Profile in Movement (Profil en mouvement), New York, 1943

Collection famille Blumenfeld

Effet obtenu par le mouvement de l'appareil photo





Sans titre 1942











Sans titre (Judy Underwood), New York, 1945
Solarisation partielle
Collection famille Blumenfeld



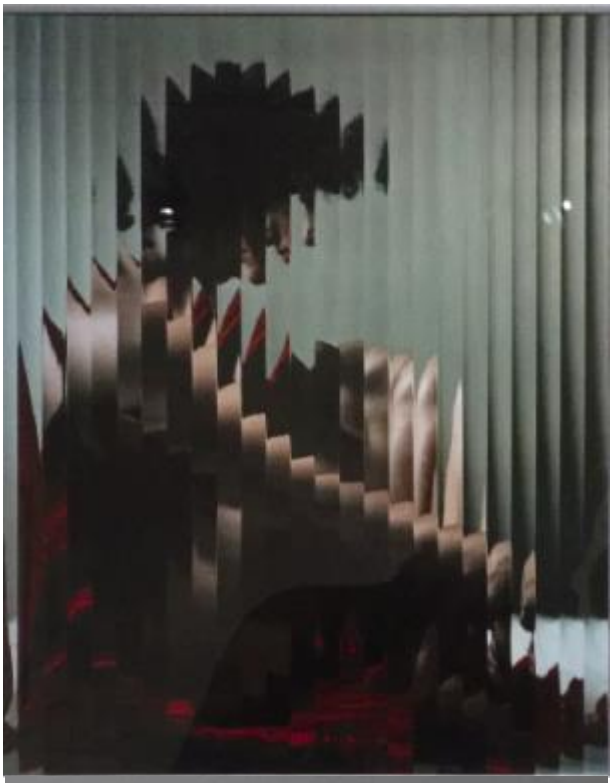
Sans titre (Natalia Pascov), New York, 1942
Solarisation partielle
Collection famille Blumenfeld







The Picasso Girl (Lisette Blumenfeld), New York, vers 1942
Collection famille Blumenfeld



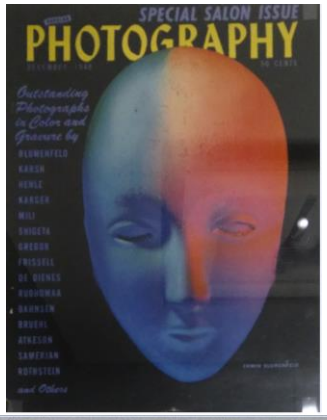
The Picasso Girl (Lisette Blumenfeld), New York, vers 1942
Tirage extrait du portfolio *Blumenfeld Color*, F. C. Gundlach, Hambourg, 1984
Dye-transfer
Collection famille Blumenfeld



Erwin Blumenfeld et son assistant Jake Daniels,
Studio 222 Central Park South, New York, vers 1957
Collection famille Blumenfeld







Popular Photography, New York, décembre 1948
Archives Erwin Blumenfeld



H. Felix Kraus et Bruce Downes,
« Blumenfeld at Work »
Popular Photography, New York, octobre 1944
Archives Erwin Blumenfeld



« Speaking of Pictures…
Erwin Blumenfeld creates Fantasies »
Life, New York, 26 octobre 1942
Archives Erwin Blumenfeld



Erwin Blumenfeld, « Smuggled Art »
(« L'art en contrebande »)
Commercial Camera, New York, décembre 1948
Archives Erwin Blumenfeld



autoportrait



Sans titre (Natalia Pascova), New York, 1942
Parue dans *Life*, 26 octobre 1942
Collection famille Blumenfeld

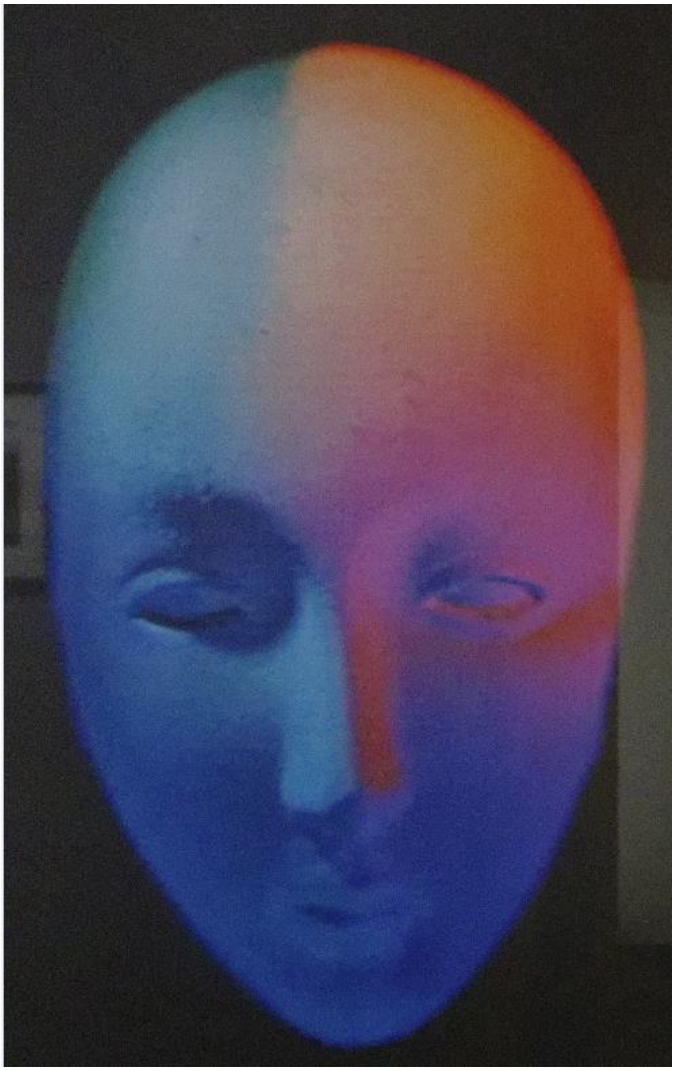






Sans titre (Diane de Houdon), New York, 1944

Collection famille Blumenfeld







Juan Mille, « Feminine Beauty: Yesterday and *Today* »

Pageant, New York, décembre 1947 – janvier 1948

Archives Erwin Blumenfeld

VII. Inspirations artistiques. D'après les maîtres, 1930-1950

« *Je me considérais comme moderne, mais me révélai classique. Ce que cela signifie de manière précise, je l'ignore : on m'a si souvent mis dans cette rubrique que j'ai fini par considérer que c'était plausible.* » *Jadis et Daguerre*, p. 292

En parcourant l'autobiographie de Blumenfeld, on est frappé par la culture de l'artiste : le texte est en effet truffé de références littéraires. Son œuvre photographique est nourri également de références à l'histoire de l'art. Dans l'après-guerre, il semble en particulier inspiré par certains grands maîtres. Il peut s'agir de la recréation d'une toile célèbre, telle la *Jeune fille à la perle* de Vermeer, où les couleurs et la composition sont assez fidèlement reprises, mais le plus souvent, il s'agit d'allusions assez discrètes, de références implicites ou de manières de clins d'œil, où la pose du modèle évoque une œuvre célèbre.
La sculpture semble aussi être source d'inspiration, et il décrit en 1938 la photographie comme la « sœur de la sculpture », ajoutant que « l'erreur est de la comparer à la peinture ». Certaines de ses images y font référence, comme l'usage de fonds noirs, où les dégradés de lumière modèlent les volumes. L'accessoire du voile fréquent sur les photographies, moulant le corps, qui révèle autant qu'il ne cache, est prisé par les sculpteurs depuis l'Antiquité. Le goût pour le corps morcelé fait référence aux statues grecques amputées des bras et des jambes.
Si Blumenfeld a pratiqué la peinture dans les années 1920, il finit par l'abandonner pour la photographie, et déclare « Si l'artiste est un être en qui a été déposé le don d'insuffler de la vie à la matière, il se rendra maître, maîtrisera la matière, quelle qu'elle soit, celle qu'il aura librement choisie ». Son œuvre photographique ambitionne alors une inscription dans la grande tradition artistique occidentale.



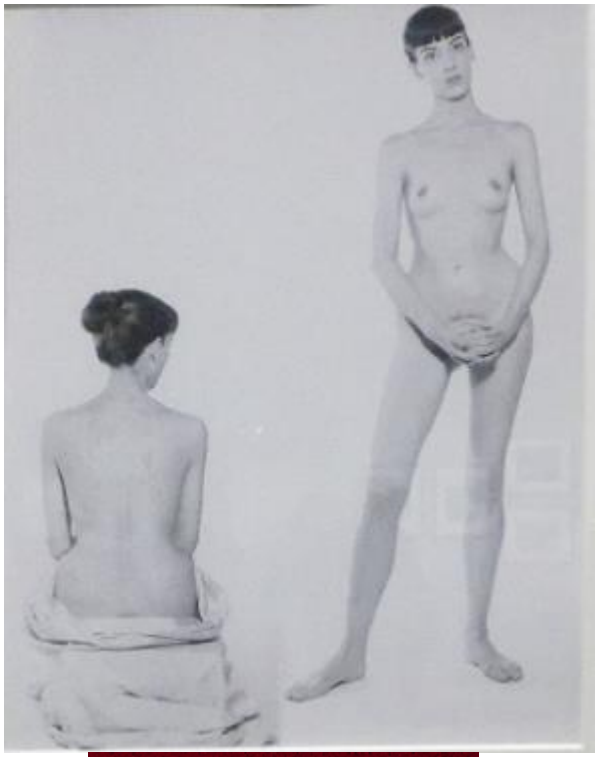
D'après Toulouse-Lautrec (Susan Newell), New York, 1950
Collection famille Blumenfeld







D'après Boucher, Paris, 1939
Photomontage
Collection famille Blumenfeld



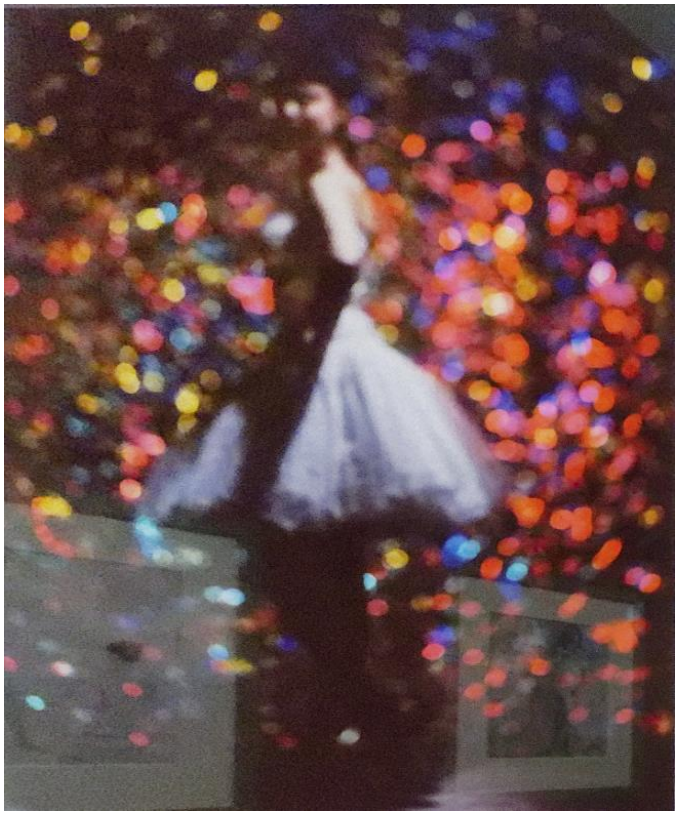
D'après Seurat, New York, 1947
Collection famille Blumenfeld



D'après Vemeer



D'après Raphaël (Natalia Pascov), New York, 1942
Collection famille Blumenfeld





Plan-film négatif celluloïd couleurs, New York, vers 1950
Collection famille Blumenfeld

Plan-film Kodachrome celluloïd (contretype), New York, vers 1950
Collection famille Blumenfeld

Plan-film Kodachrome celluloïd (contretype), New York, vers 1950
Collection famille Blumenfeld





Plan-film négatif celluloïd noir et blanc,
New York, vers 1950

Studio
Collection famille Blumenfeld

VIII. Pueblo San Ildefonso, Nouveau Mexique, 1947

« *La technocratie de ce monde de petits-bourgeois m'amena par des routes secondaires jusqu'aux merveilles universelles d'hier, hélas déjà promues dans des parcs naturels au rang d'espèces préservées.* » *Jadis et Daguerre*, p. 443

Cet ensemble inédit de photographies de Blumenfeld sur un événement festif d'Amérindiens du Nouveau-Mexique, dont on ne connaît pas le contexte de réalisation, a pu être identifié et décrit grâce au travail de Bruce Bernstein, anthropologue à l'université de Santa Fe. Blumenfeld n'a pu réaliser ces rares photographies sans l'accord des participants, tant la proximité avec les danseurs est flagrante.
Pueblo San Ildefonso est le nom espagnol du village, connu dans la langue locale tewa sous le nom de *Po-woh-ge-*

oweenge, que l'on peut traduire « Là où l'eau passe ». Les festivités que l'on peut voir se déroulent pour la plupart le 23 janvier, lors de cérémonies au cours desquelles les danses d'animaux alternent avec les danses OneHorn et Comanche. Woody Aguilar, Russell Sanchez et Elvis Torres, qui ont été interrogés, sont des membres actifs de la communauté de San Ildefonso. D'après les images, ils ont pu déterminer le moment et l'endroit où ces photographies ont été prises. Ils ont apprécié leur qualité et le fait d'y retrouver un témoignage d'une célébration ancienne de ces fêtes.



Un ensemble inédit de photographies relatif à des cérémonies des peuples autochtones du Nouveau-Mexique a pu être décrit grâce à Bruce Bernstein, anthropologue à Santa Fe. Celui-ci a interrogé Joseph Aguilar, Russell Sanchez et Elvis Torres, membres actifs de la communauté de San Ildefonso, qui sont parvenus à resituer ces images dans le temps et à les documenter. Ils y ont retrouvé le témoignage d'une ancienne célébration de fêtes rituelles. Attestant une grande proximité du photographe avec les danseurs, ces images n'ont, de toute évidence, pu être prises qu'avec l'accord des participants.
San Ildefonso est l'un des six *pueblos* (« villages » en espagnol) de langue tewa situés au nord de Santa Fe, dont le nom autochtone est Po-Woh-Geh-Owingeh, qui peut se traduire par « Là où passe l'eau ». Les cérémonies illustrées par ces images se déroulent pour la plupart le 23 janvier, lors de la fête annuelle du *pueblo* au cours de laquelle les danses d'animaux (bison et cerf) alternent avec les danses One-Horn et comanches.



Deer Dance (Danse du cerf), San Ildefonso, Nouveau-Mexique, 1947
Collection famille Blumenfeld



Deer Dance (Danse du cerf), San Ildefonso, Nouveau-Mexique, 1947
Collection famille Blumenfeld



Sans titre, Taos, Nouveau-Mexique, 19
Collection famille Blumenfeld



Sans titre (Danseurs-bisons), San Ildefonso, Nouveau-Mexique, 1947
Collection famille Blumenfeld



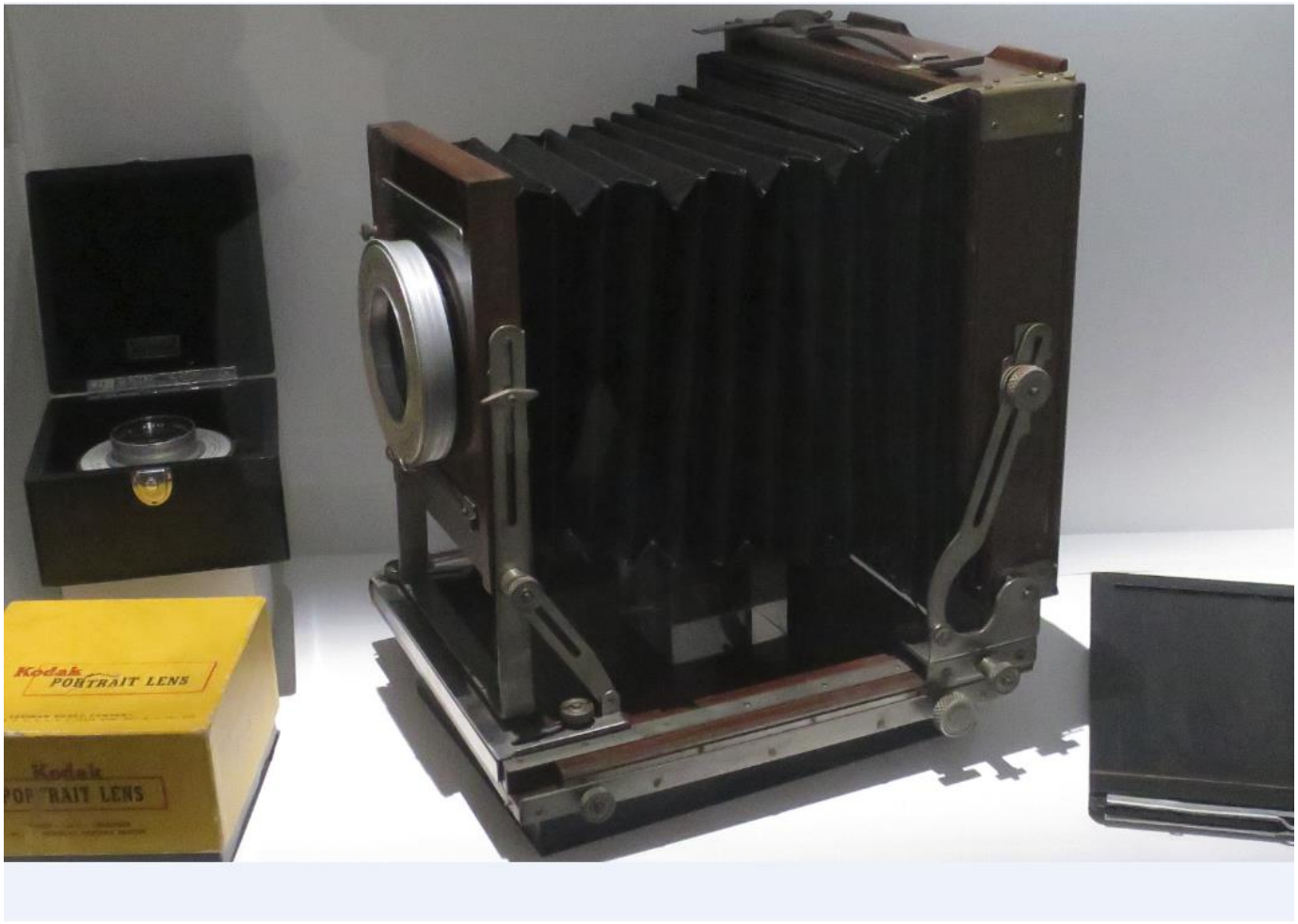
Sans titre (Danse One Horn), San Ildefonso, Nouveau-Mexique, 1947
Collection famille Blumenfeld



Sans titre (Danse comanche), San Ildefonso, Nouveau-Mexique, 1947
Collection famille Blumenfeld



Sans titre (Le devin), San Ildefonso, Nouveau-Mexique, 1947
Collection famille Blumenfeld


Kodak
PORTRAIT LENS
Kodak